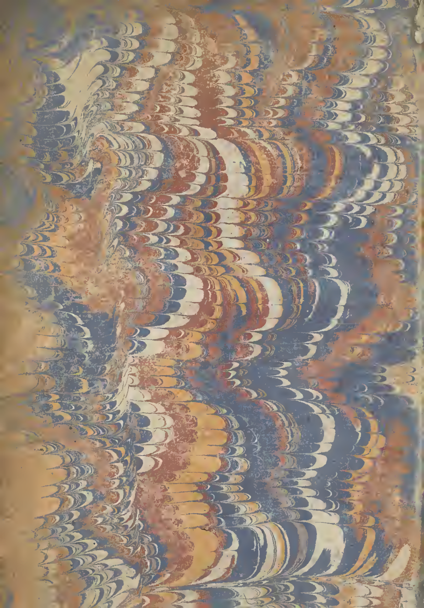




LES PRINCIPES
DE LA
CHIRVRGIE,

Reduits par Tables, avec leurs Explications en faveur des Aspirans audit Art.

Par ESTIENNE DESFORGES,
Mᵉ Chirurgien Juré à Paris.





A PARIS,

Imprimez aux dépens de l'Autheur, & se vendent en sa Maison, ruë & pointe saint Eustache, proche le grand Cadran, à l'image S. Louys.

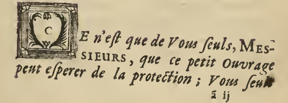
M. DC. LXXIII.

AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION.





A MESSIEURS LES MAISTRES CHIRURGIENS DE PARIS.



CE *n'est que de Vous seuls*, MESSIEURS, *que ce petit Ouvrage peut esperer de la protection ; Vous seuls*

le pouvez rendre agreable au Public, si-tost qu'il vous aura pour Protecteurs ; Ie ne vous puis presenter que le Corps, c'est à vous à luy donner les derniers Caracteres de sa perfection ; & en luy donnant la vie de brute & de muet, qu'il est, de le rendre parlant : si vous y étes engagez d'honneur, je le suis par les regles du devoir & de l'obligation ; En effet, vous ne pouvez dénier l'appuy à ce qui est sorty de vostre Maison, & je ne puis sans mépriser la Chirurgie, aussi-bien que vos Instructions, me dispenser de Vous l'offrir : Mon present ne peut que redoubler les obligations que je vous ay, puisque si j'ay ébauché la Matiere, Vous luy donnerez la derniere main : Ce ne peut estre que de Personnes bien-faisantes comme les Maistres Chirurgiens de Paris, que l'on peut esperer ces faveurs ; & il faut estre nay vrais Chirurgiens pour renfermer en soy ses rares qualitez, c'est à dire, il faut estre nay sages & vertueux comme Vous estes. Ces nobles Caracteres vous ont fait considerer de tout l'Vnivers, & Vous ont rendu si agreables au Public, qu'il n'y a personne qui n'ambitionne au-

tant de vous ſervir, que moy qui ſeray toute ma vie à tous, tant en general qu'en particulier,

MESSIEVRS,

Le plus dévoüé & affection-
né Serviteur & Confrere,
ESTIENNE DES FORGES.

A L'AVTHEVR sur son Ouvrage.

DES Principes de Chirurgie
Tu parles si parfaitement,
Que pour te dire mon sentiment
Par amour, mais sans flaterie;
Tu donnes aux Confreres de l'envie
Et à ton Art de l'ornement.

Par son Confrere & intime amy,
ANTOINE OLIVIER.

A L'AVTHEVR sur son Ouvrage.

SONNET.

VOYONS paroiſtre au jour l'Eloquence d'Orphée,
Dans les Ecrits ſçavans d'un genereux Autheur,
Qui vient nous preſenter par un zele d'honneur
Toute la CHIRURGIE en trois Traitez bornée.

Pegaze arréte-toy, modere tes ardeurs;
Un nouvel Apollon ta courſe a deſtinée,
Pour annoncer par tout que ſes fortes idées,
Font l'occupation du cercle des neuf Sœurs.

Je les vois tour à tour travailler à ſa Gloire,
Et le rendre immortel au Temple de Memoire,
Ce LIVRE faiſant voir ſon Art en ſon beau jour.

Principes! racourcy de ſa belle Science?
Vous ſerez les témoins que ſon Experience,
Merite des bons ſens les Reſpects & l'Amour.

Par ſon tres-humble Serviteur,
CLAUDE SAMBON, Etudiant en Chirurgie.



LES PRINCIPES DE LA

CHIRVRGIE.

Des choses absolument necessaires AV CHIRVRGIEN pour connoistre l'homme comme suiet de la Chirurgie.

CHAPITRE PREMIER.

Le Chirurgien doit considerer l'homme comme	sain	pour le conserver.
	malade	pour le rétablir.
	neutre	pour le conserver & rétablir.

LA MEDECINE estant définie une connoissance des choses salubres, insalubres & neutres; il ne faut pas s'étonner si le Chirurgien doit con-

ſiderer l'homme qui en eſt le propre ſujet, comme eſtant ſuſceptible de ſanté, maladie, & neutralité; & s'il luy eſt partant abſolument neceſſaire de connoiſtre quelles ſont les choſes qui le conſtituent, celles qui le conſervent ou le détruiſent par leur bonne ou mauvaiſe adminiſtration; & celles enfin qui le bleſſent & le détruiſent en bleſſant manifeſtement ſes actions.

Mais comme nous ne pouvons aucunement connoiſtre les mauvaiſes diſpoſitions d'un ſujet, ſans eſtre premierement informé de ce qui le conſtitue, ſuivant la maxime qui veut que le droit ſerve de regle & de modelle à ce qui eſt oblique: ainſi, avant que de traitter des choſes contre nature, nous commencerons par les choſes na-

turelles, lesquelles sont dites & appellées celles qui composent & constituent nostre nature. *Res naturales dicuntur quæ constituunt nostram naturam.* selon Riolan en son Compend. Medic. Chapitre premier.

Quelques uns divisent les choses naturelles suivant les quatre causes, materielle, formelle, efficiente & finale.

Materielle, comme les elemens, humeurs & parties.

Formelle, comme les facultez & temperaments.

Efficiente, comme les esprits.

Finalle, comme les actions resultantes de l'assemblage des choses naturelles.

D'autres les divisent en celles qui entrent en la composition du corps humain, comme les élements

ſçavoir le feu, l'air, l'eau & la terre & les humeurs qui ſont, ſang, bile, pituite, & melancolie.

En celles qui ſont compoſées, tant des elements que des humeurs comme les parties ſimilaires, par exemple, le cartilage le nerf, le tendon, &c.

Et en celles qui proviennent de la compoſition & mélange des humeurs, leſquelles ſont ſubſtances & accidents.

Subſtances, comme les eſprits.

Accidens, comme temperature, faculté & action.

De ſorte que les choſes naturelles ſe peuvent juſtement rapporter au nombre de ſept, ſçavoir.

Elements, temperaments, humeurs, parties, facultez, eſprits & actions.

Mais parce qu'il ne ſuffit au Chi-

rurgien de connoiſtre en general quelles ſont les choſes naturelles, s'il n'a la connoiſſance d'une chacune d'icelles en particulier, nous commencerons par la premiere qui eſt des elements.



DES ELEMENS

CHAPITRE II.

Pour avoir une parfaite connoissance des Elemens il faut ſçavoir,

- Ce que c'eſt qu'Element :
- Qu'els & combien ils ſonr :
- Qu'el eſt leur uſage.

LEs elements ſe prennent pour les quatre corps ſimples, le feu, l'air, l'eau & la terre.

Pour les elements de noſtre corps, comme les parties ſimilaires.

Et enfin pour les elements de noſtre generation, comme la ſemence & le ſang maternel.

Or element proprement pris eſt

definy un corps ſimple dont tous les mixtes ſont compoſez, & auquel ils ſe reſolvent.

L'on peut conſiderer les elemens ou comme corps ſimples, ou comme ils entrent en la compoſition des mixtes.

Comme corps ſimples, faiſans parties du monde, ils occupent differentes places, chacun ſuivant ſon mouvement naturel; pour raiſon de quoy, le leger monte en haut comme le feu, & le peſant deſcend en bas comme la terre; en ſorte que l'air, & l'eau eſtant par comparaiſon peſants, ou legers tiennent par conſequent & occupent un lieu moyen.

Entant qu'ils ſont chauds, froids, ſecs & humides, ils ſont parties des mixtes, car ils deviennent parties des mixtes auſſi-tôt que la

mixtion eſt *faite*, ils ſont mélañgez par l'alteration, ils ſont alterés par leur action & reaction mutuelle en ſorte qu'ils agiſſent & patiſſent, non pas entant que peſans ou legers, qui ſont des qualités materielles & ſans effet, mais bien par leur chaleur, froideur, humidité & ſiccité, qui ſont des qualitez formelles & eſſentielles.

Les elemens ſont au nombre de quatre, la terre, l'eaū, l'air & le feu.

La terre eſt un element ſec & froid, denſe, ſolide & peſant, ſitué au milieu du monde, & de figure ronde.

L'eau eſt un element froid & humide, liquide & fluide, coulant par deſſus la terre.

L'air eſt un element humide & chaud, tenu & ſubtil, environnant

nant la terre & occupant toute vacuité.

Le feu eſt un element chaud & ſec, lumineux & leger, ſitué au deſſus de l'air.

Chacun des elemens a ſa qualité propre & eſſentielle, comme le feu, la chaleur; l'air, l'humidité; l'eau, la froideur; & la terre, la ſechereſſe: en ſorte que dire premier chaud, premier ftoid, ſec & humide, vaut autant comme qui diroit le feu, l'eau, la terre & l'air, c'eſt pourquoy il eſt bon de ſçavoir que

Chaud eſt une qualité active qui aſſemble les choſes ſemblables, & ſepare les diſſemblables.

Froid eſt une qualité active qui aſſemble les unes & les autres.

Humide eſt une qualité paſſive, qui difficilemenr ſe contient en ſes

bornes , & facilement en celles d'autruy.

Sec eſt une qualité paſſive qui ſe contient facilement en ſes bornes & difficilement en celles d'autruy.

L'uſage des elemens c'eſt d'entrer en la compoſition des mixtes, & de ſervir de principe & de commencement à toutes choſes.

Or comme les elemens different des principes, il faut connoiſtre en quoy & dire ce que c'eſt que principe.



❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

POVR AVOIR VNE PARFAITE *connoiſſance des Principes il faut ſçavoir,*

{ Ce que c'eſt que Principe;
Combien il y en a;

PRincipe eſt definy ſelon quelques-uns le commencement de chacune choſe.

D'autres le definiſſent ce dont toutes choſes ſont faites, & en quoy toutes choſes retournent.

Et bien qu'il y ait une telle convenance entre le principe & l'element que la definition de l'un convienne aiſément à l'autre ; il eſt pourtant vray que le principe differe de l'element en pluſieurs choſes, c'eſt à ſçavoir que le principe

eſt incorporel, au contraire de l'element qui eſt corporel.

Les principes ſe connoiſſent ſeulement par la raiſon, & les elements par les ſens.

Les principes ſont les premieres choſes & immediattes, & les elements prennent leur naiſſance de ces choſes premieres & immediates.

De plus c'eſt que les elements ſont compoſés des principes & les principes de rien.

Les anciens ont reconnu deux ſortes de principes, l'un principiant qui eſt Dieu: l'autre principié, qui ſelon les Philoſophes eſt triple, matiere, forme & privation.

Matiere eſt un eſtre imparfait, lequel reçoit la perfection de ſa forme.

Forme eſt double, premiere & ſeconde.

Forme premiere eſt un eſtre, lequel tombant ſur la matiere donne l'eſtre & la perfection à la choſe.

Forme ſeconde, ſelon les Medecens, c'eſt la temperature des parties ſimilaires de noſtre corps.

Chaque ſcience ou art a ſon principe different.

La Theologie reconnoiſt Dieu.

Les Aſtrologues les quatre elemens & le Ciel.

Les Chimiſtes le ſel, le ſoulphre & le mercure.

Les Medecins en font de quatre ſortes.

Principe des elemens, chaud, froid, ſec & humide.

Principe de generation, la ſemence & le ſang menſtruel.

Principe de diſtribution, le foye, le cœur & le cerveau.

Principe d'excellence, qui eſt le cerveau.

Hippocrate reconnoît trois principes de nos maladies.

L'un celeste & superieur provenant tant de l'influance des astres, que de l'air que nous respirons.

L'autre externe & violant, comme cheute & coup.

Et le dernier interne & corporel provenant de la plenitude & cacochimie de nos humeurs.

Reste apres avoir expliqué la nature des elemens & des principes, avant de finir ce chapitre, d'expliquer & faire connoistre quelles sont les qualitez qui les accompagnent, partant nous dirons que



POVR BIEN CONNOISTRE les qualitez il faut que le Chirurgien sçache

Ce que c'est que qualité,

Les differences de qualité lesquelles sõt
- Actives [chaude, froide.
- Passives [seche, humide.
- premieres { chaude, seche, froide, humide
- secondes { dureté, mollesse, pesanteur, legereté.
- materielles [dureté, aspreté.
- immaterielles { chaud, froid, sec & humide.
- essentielles
- accidentelles

QValité est ce sur quoy ou elle sejourne les choses sont rendues semblables & dissemblables.

Des qualitez les unes sont actives ou passives.

Qualité active eſt celle qui eſt ſupréme dans ſa vertu d'agir, comme chaud & froid.

Qualité paſſive c'eſt celle qui eſtant beaucoup inferieure à la qualité active, eſt partant ſujette à ſon gouvernement & à ſa domination, comme le ſec & l'humide qui ne peuvent entrer dans le mixte qu'ils ne ſoient unis & regis par la chaleur & la froideur.

Activæ qualitates magnam ad actiones habent facultatem, & in mixti generatione paſsivas terminant ac uniunt.

Les qualitez ſont premieres & ſecondes.

Qualitez premieres ce ſont celles qui ſe rencontrent premierement telles aux elements & ſont quatre, chaud, froid, ſec & humide expliquées cy-deſſus.

Qualitez ſecondes ce ſont celles qui

qui proviennent de la mixtion & temperature des qualitez premieres, elles ſont au nombre de quatorze, ſçavoir, denſité, minceté, peſanteur, legereté, dureté, molleſſe, terreſtraité, ſubtilité, ſecheresſe, mucoſité, glutinoſité, friabilité, aſpreté & douceur.

Les qualitez ſont materielles & immaterielles.

Les qualitez materielles ſont celles qui proviennent des premieres, comme dureté, molleſſe, peſanteur, &c.

Les qualitez immaterielles ſont chaud & froid.

De plus des qualitez les unes ſont eſſentielles, les autres accidentelles.

Qualité eſſentielle eſt celle qui eſt tellement propre à un element, qu'elle ne peut convenir à un au-

tre, comme la chaleur au feu, & la secheresse à la terre, &c.

Il faut remarquer que l'on appelle communément cette qualité premiere qualité intense.

Qualité accidentelle est celle qui n'estant propre à l'element luy survient pour quelque fin & utilité, comme la secheresse au feu, qui donne lieu à la symbolization, & ainsi des autres.

Cette qualité accidentelle est appellée remise en l'element, c'est à dire, qui permet & donne lieu aux elements de se joindre, quoy qu'ils soient opposez formellement en temperant & moderant la force de leurs premieres qualitez.

De tout cecy l'on peut conclure que toute qualité intense estant la premiere dans l'element est ou

active ou passive ; & semblablement qualité remise estant seconde qualité de l'element, sera pareillement active ou passive.



DES TEMPERAMENTS.

CHAPITRE III.

Pour bien connoistre les Temperaments il faut sçavoir,

- Ce que c'est que temperament,
- cõbien il y en a
  - tẽperé est
    - au poids.
    - à justice.
  - intemperé est
    - simple
    - cõposé
      - sain
      - morbide
        - egal
        - inegal
          - avec matiere
          - sans matiere.
- Quel est leur usage?

TEmperament est definy mixtion des quatre elements, ou melange des quatre qualitez.

D'autres disent que c'est une harmonie des quatre qualitez dans la mixtion.

Avicenne une cinquiéme qualité resultante des quatre autres.

Riolan dit que c'est la perfection du mixte.

Comme des elements sont composez les temperaments à l'aide de la mixtion, nous dirons premierement ce que l'on entend par mixtion, & quelles sont ses differences.

Mixtion est un assemblage & conjonction naturelle de plusieurs choses agissantes & patissantes.

Mixtion est double ditte mixtion de nature & mixtion de l'art.

Mixtion de nature est union & mélange des plus petites choses, plûtôt dite des qualitez que des substances.

Mixtion de l'art est un mélange grossier dit confusion, qui est plûtôt des substances que des qualitez.

La mixtion ſe fait des ſubſtances & des qualitez enſemble & non des qualitez ſimplement, parce que les qualitez ſont des accidens qui ne peuvent ſubſiſter d'eux-meſmes & eſtre ſans ſujet, c'eſt pourquoy les temperaments ſont mal deffinis melange des qualitez.

Et en effet, il faut bien que les ſubſtances des elements demeurent dans les mixtes, puiſqu'apres la diſſolution du mixte, les elemens retournent à leur premier eſtre: or s'ils avoient perdu leur forme ſubſtantielle, ils ne pourroient pas chacun retourner en leur premier eſtre, car il n'y auroit rien qui peuſt les porter à un eſtre plûtôt qu'à l'autre, donc dans la mixtion les elements gardent leurs ſubſtances.

Des temperaments, l'un eſt temperé & l'autre eſt intemperé.

Temperament temperé eſt celuy qui conſiſte dans le convenable & juſte mélange des quatre premieres qualitez.

Il eſt de deux ſortes au poids & & à juſtice:

Temperament temperé au poids, c'eſt celuy qui conſiſte dans la juſteſſe & proportion des qualitez elementaires, en ſorte qu'il ne s'en rencontre aucune qui domine par deſſus l'autre.

Temperament temperé à juſtice c'eſt une loüable mediocrité des qualitez elementaires proportionnée à quelqu'action ou uſage de nature pour parfaire ſes operations, tel que la ſechereſſe en l'os qui ſera reputé temperé à juſtice, parce que ſon uſage requiert un tel temperament.

Le temperament intemperé c'eſt

celuy auquel il y a excez d'une ou plusieurs qualitez pardessus le temperé.

Il est double, simple & composé.

Temperament intemperé simple, c'est celuy qui est causé par l'excez d'une seule qualité, comme du chaud, froid, sec & humide separément.

Temperament intemperé composé, c'est celuy qui est causé & produit par l'excez de deux ou plusieurs qualitez, comme du chaud & humide conjointement, &c.

Le temperament intemperé tant simple que composé est sain ou morbide, égal ou inegal, sans ou avec matiere.

Temperament intemperé sain c'est une alteration en quelque qualité qui ne blesse pas immediatement l'action, comme un

bilieux en ſon naturel.

Temperament morbide c'eſt celuy auquel il ſe rencontre excez de quelque qualité, bleſſant immediatement l'action.

Temperament intemperé egal c'eſt celuy auquel il ſe rencontre excez de toutes les qualitez, comme en la gangrene & ſphacelle.

Temperament intemperé inegal c'eſt celuy auquel il ſe rencontre excez dans quelques unes des qualitez, & non dans toutes.

Temperament intemperé ſans matiere, c'eſt un excez de quelque qualité ſuperficiellement inherante à la partie, comme au phlogoſis, où il y a ebulition ſimple de la portion la plus ſubtille du ſang.

Temperament intemperé avec matiere, c'eſt un excez d'une ou pluſieurs qualitez dans nos hu-

meurs, comme au phlegmon & autres.

L'uſage des temperaments c'eſt de nous faire connoiſtre qu'elles ſont les inclinations particulieres des hommes en general, par exemple, nous connoiſtrons l'homme eſtre temperé quand

Il ſera de mediocre taille, ny prompt ny lent, ny trop ny trop peu de cheveux: qu'il ſera de temperament chaud par ſa promptitude d'actions, vivacité d'eſprit, couleur citrine, amplitude de vaiſſeaux, quantité de poils & fort petits.

Qu'il ſera de temperament froid par ſa pareſſe, ſtupidité, couleur blanchaſtre, cheveux qui griſonnent: &

Qu'il ſera de temperament ſec par ſes actions animalles fortes, & les naturelles debiles, poitrine pilleuſe,

habitude du corps ſeche, peu de graiſſe, apparence de vaiſſeaux & tendons.

Qu'il ſera de temperament humide par ſes actions laſches & inhabiles, couleur pâle du corps, laſſitude, molleſſe, & quantité de graiſſe.

Les temperaments ont rapport avec les aages, les ſaiſons & les humeurs : ainſi les temperaments en general chauds, froids, ſecs ou humides auront les uns & les autres rapport, ſçavoir.



Les chauds	aux aages	d'adolescence
Les secs		de jeunesse
Les froids		de virilité
Les humides		de viellesse

Les chauds	aux humeurs	de sang
Les secs		de bile
Les froids		de melancolie
Les humides		de pituite

Les chauds	aux saisons	de printemps
Les secs		de l'esté
Les froids		de l'automne
Les humides		de l'Hyver

L'Aage est definy un cours, pendant lequel l'homme entre en divers changements.

Il se divise en adolescence, jeunesse, virilité, & viellesse.

L'adolessence derechef en enfance, puerilité, puberté & adolescence.

La jeunesse & virilité ne se subdivisent.

La vieilleſſe eſt communément diviſée en trois;

En ceux qui ſont verts vieillards, & vacquent librement à leurs affaires:

En ceux qui les abandonnent,

Et en ceux qui ſont imbecils & en enfance.

Comme nous avons dit que les temperaments eſtoient compoſez des quatre premieres qualitez, ſçavoir, chaud, froid, ſec & humide, je diray que pour avoir une parfaite connoiſſance de ces quatre premieres qualitez, il les faut conſiderer en trois manieres ſçavoir,



Chaud par ſoy Chaud par acci-dent.	abſolument comparati-vement	actuellemẽt potentielle-ment

CHaud par ſoy, c'eſt ce qui eſt tel par ſon propre temperament.

Chaud par accident eſt ce qui eſt tel par autruy.

Comme l'eau qui bien que bouillante ſera eſtimée froide par ſoy, & chaude par accident, parce que ſa chaleur accidentelle eſtant évanouye, elle retourne incontinent à ſon premier eſtre.

Abſolument ſe prend dans tout ſon genre, comme l'homme abſolument temperé entre

tous les animaux, & plus proprement, entant qu'il exerce le mieux ses operations que pas un autre homme, il est estimé tres temperé.

Comparativement : c'est ce qui estant rapporté à plusieures choses differentes peut estre estimé chaud & froid, comme l'homme, qui bien que temperé, sera estimé froid à l'égard du Lion, & chaud à l'égard du temperament de l'asne.

Actuellement, c'est ce qui se fait reconnoistre tel par soy, comme le feu actuel, ou par accident & sur l'heure, comme l'eau boüillante.

Potentiellement, c'est ce qui bien qu'il ne produise son effet, a pourtant la vertu de le produire, comme la moutarde & le poivre,

qui bien que froids estant pris en hyver seront neantmoins estimez chauds, Reveillée que sera leur vertu occulte de puissance en acte par la force de la chaleur naturelle.



DES HVMEVRS EN GENERAL

CHAPITRE IIII.

Pour bien connoistre les humeurs, il faut sçavoir,

- Ce que c'eſt qu'humeur
  - largement
  - tres largement
  - proprement
  - tres proprement
- combien il y en a
  - cōge. nées ſont
    - premieres
      - la ſemence
      - le ſang maternel
    - ſecondes
      - commune: c'eſt l'humiditéradicalle
      - propre: c'eſt le criſtalin
  - poſt-ge-nées ſont
    - naturélles ſont
      - alimentaires
        - mediatement,
        - immediatement
      - excrementitielles ſont
        - vtilles
          - en leur ſubſtance cōme
            - la ſemence
            - le laict
            - le ſang maternel
          - en leur qualité cōme
            - la bile excrement.
            - la melanc. aigre
            - la ſeroſité
        - inutilles comme
          - les urines,
          - dejections
          - &c.
    - cōtre nature
      - comme les humeurs pechantes tant en quantité qu'en qualité
- leur uſage
  - commun: c'eſt de ſervir à la conſtruction de tout le corps avec les autres choſes naturelles.
  - propre: c'eſt de ſervir de nourriture aux parties.

HVmeur tres largement eſt un corps fluide comme l'eau.

Largement priſe eſt un corps liquide & fluide en noſtre corps, tant naturel qu'excrementitiel.

Proprement priſe eſt un corps liquide & fluide qui doit nourrir.

Tres-proprement ce ſont les quatre humeurs engendrées au foye, tant premieres que ſecondes.

Les humeurs ſont de deux ſortes, congenées & poſtgenées.

Humeurs congenées ce ſont celles qui ſont avec nous dés la premiere conformation,& icelles ſont premieres & ſecondes.

Les premieres ſont de deux ſortes ſçavoir la ſemence & le ſang maternel.

Les ſecondes ſont commune & propre, commune, comme l'humidité radicalle, propre comme

le criſtalin en l'œil, &c.

J'appelle humeurs congenées communes & ſecondes celles qui bien qu'innées en nous dés la premiere conformation, ne laiſſent pour cela de reconnoiſtre quelque principe de generation, comme l'humidité radicalle univerſellement répandue au corps & à chacune partie d'iceluy, appellée pour cet effet des Medecins humeur fixe & definie.

Un corps graiſſeux, huileux & aëré qui ſe rencontre au corps dés la premiere conformation produit & engendré de la ſemence & du ſang menſtruel.

Humidum radicale, ſeu primigenium corpus eſt pingue, æreum, oleoſum toti maſſæ corporis congenitum, à ſanguine menſtruo ortum, corpori ab ipſa conformatione inhærens.

De cecy l'on peut inferer que l'humidité radicalle peut eſtre miſe au rang des humeurs congenées & des humeurs poſtgenées.

Elle peut eſtre ditte humeur congenée, puiſque nous la reconnoiſſons eſtre dés la naiſſance.

Elle peut eſtre humeur poſtgenerée, puiſque ſa definition nous fait connoiſtre que quoyque elle ſoit au corps dés la premiere conformation, que cependant elle tire ſa ſource & ſon origine de la ſemence & du ſang maternel, or l'effet ſuppoſant la cauſe, il faut demeurer d'accord que l'humidité radicalle au reſpect des quatre humeurs ſera eſtimée humeur fixe & congenée; mais, eu égard à la ſemence & au ſang maternel, elle ſera dite humeur fixe, mais poſtgenerée.

Les humeurs poſtgenées ſont celles qui ſont engendrées de la portion la plus pure & profitable de nos aliments pour la reparation de l'humeur fixe.

Humor acquiſitus ſive influens, inſiti humoris reparandi cauſa, ab utiliore alimentorum parte proficiſcitur.

Elles ſont doubles, naturelles & contre nature.

Les naturelles ſont doubles, alimentaires & excrementitielles.

Humeur naturelle & alimentaire c'eſt celle qui de tout ſon genre eſt propre pour la nourriture du corps.

Elle ſe conſidere doublement, ou entant qu'elle nourrit mediatement comme le chile,

Ou entant qu'elle nourrit immediatement, comme ros & gluten appellées humiditez ſecondes definies.

Subſtance alimentaire prochaine des parties qui ſe rencontre à l'extremité des vaiſſeaux qui portent la nourriture.

Humeur naturelle excrementitielle ſimplement, c'eſt celle qui n'eſtant propre pour la nourriture du corps, eſt chaſſée hors d'iceluy par des voyes certaines & determinées.

Humeur excrementitielle naturelle eſt double, utille & inutille.

Humeur excrementitielle utille eſt celle qui n'eſtant propre pour la nourriture du corps, eſt cependant deſtinée pour quelqu'action ou uſage.

Icelle eſt double, ſçavoir utille en ſa ſubſtance & utille en ſes qualitez.

Utille en ſa ſubſtance, comme la ſemence, le laict, le ſang maternel,

Utille en ſes qualitez comme la bile excremétitielle qui procure les dejections & irrite la faculté expultrice des inteſtins, la melancolie groſſiere & aigre portée par les vaiſſeaux ~~cholidoques~~ à la rate, & spleniques d'icelle par le vas brevé au fonds du ventricule pour exciter l'appetit & aider à la digeſtion.

Et enfin comme la ſeroſité qui détrempe le ſang & le rafraiſchit.

Humeur excrementielle inutille c'eſt celle qui n'eſtant aucunement propre pour la nourriture du corps non plus que pour quelqu'action ou uſage, eſt chaſsée hors d'iceluy comme les ſueurs, les urines & les matieres ſtercoralles.

Humeur contre nature c'eſt celle qui de tout ſon genre afflige, incommode & bleſſe l'action.

Cette humeur contre nature pe-

che, ou par ſa quantité, dite plenitude ou par ſa qualité ditte cacochimie.

L'uſage des humeurs eſt commun ou propre.

Leur uſage commun c'eſt que conjointement avec les autres choſes naturelles elles aydent à la conſtruction de l'homme.

Leur uſage propre c'eſt de fournir au corps tant en general qu'en particulier la nourriture neceſſaire pour ſa conſervation.



DES

HVMEVRS EN PARTICVLIER

Pour avoir une parfaite connoiſſance des humeurs en particulier il faut ſçavoir,

- Ce qu'elles ont de cõmun
  - le nom qui eſt humeur
  - le lieu de leur generation le foye
  - leurs cauſes
    - materielle
    - formelle
    - efficiente
    - finalle
- Ce qu'elles ont de particulier
  - leur nom propre
  - leur deffinition
  - leur cauſe
  - leur analogie
  - leur domination
  - leur temperature
  - leurs effets ou ſignes

PUiſque les humeurs ont trois choſes de commun ; leur

nom, le lieu de leur generation & leurs cauſes, nous dirons que le nom des humeurs eſt humeur, comme nons avons dit à noſtre table cy-deſsus.

Le lieu de leur generation c'eſt le foye, officine & boutique de la maſſe ſanguinaire.

Leur cauſes ſont quatre,

Materielle c'eſt le chyle.

Formelle c'eſt la temperature du ſang & du foye.

Efficiente c'eſt la chaleur du foye.

Finalle c'eſt de ſervir de nourriture à tout le corps.

Pour ce qui eſt de ce qu'elles ont de particulier nous n'en traitterons icy, mais bien dans chacune en particulier; & comme la maſſe ſanguinaire eſt compoſéé de ſang, bile, pituite & melancholie,

en commençant par la premiere, je diray que

POVR BIEN CONNOISTRE le ſang, il faut que le Chirurgien ſçache

- Ce que c'eſt que ſang
  - largement
  - proprement
- Combiē il y en a
  - naturel
    - ſimple
    - compoſé
  - nonnaturel
    - par ſoy ou
      - eſtant plus ſubtil qu'il ne faut, ou plus groſſier que de raiſon & quand il ſe brûle
    - par méſlange
      - de la bile
      - de la pituite
      - de la melancholie
- Qu'el eſt ſon uſage
  - c'eſt de nourrir le corps

SAng ſe prend largement pour la maſſe ſanguinaire, qui eſt

un corps liquide & fluide, en quoy le chyle eſt converty au foye pour ſa nourriture & conſervation.

Sang proprement pris eſt une humeur chaude & humide, rouge en couleur, pure en odeur, douce en ſaveur, engendrée formellement au foye, materiellement à l'eſtomach, de la plus temperée partie du chyle, contenue aux veines pour la nourriture & conſervation de noſtre corps.

Il eſt chaud & humide, attendu que le foye eſt tel & que les principes de noſtre corps ſont chauds & humides, tel que veritablement eſt l'humidité radicalle qui partant doit eſtre reparée par ſon ſemblable.

Rouge en couleur, parce que le foye eſt rouge, & comme ſon pere luy a communiqué ſes accidents.

Principiata retinent naturam principij.

Pur en odeur & exempt de putrefaction, attendu sa mediocre temperature.

Doux en saveur, parce qu'il est engendré par une chaleur moderée, & de la partie du chyle la plus temperée.

Le sang est naturel ou non naturel.

Sang naturel est une humeur chaude & humide, temperée en substance, rouge en couleur, pure en odeur & saveur amiable sel. Guidon.

Il est de deux sortes, simple & composé.

Simple comme le sang alteriel.

Composé comme le sang venal, mélangé des trois sortes d'humeurs.

Le ſang non naturel eſt celuy qui s'éloigne du naturel dans les limites de ſon étendue, leſquelles s'il outrepaſſe ceſſe d'eſtre ſang pour devenir autre humeur.

Le ſang non naturel devient tel, ou par ſoy ou par mélange.

Par ſoy, ce qui ſe fait ou quand ſa ſubſtance eſt changée & eſt plus ſubtille qu'elle ne doit eſtre, comme il ſe remarque en la rougeolle & petite verolle, leſquelles reconnoiſſent pour principe de leur generation le ſang, mais qui doit eſtre ſubtil pour la rougeolle, & plus groſſier pour la petite verolle,

Ou bien quand il ſe brûle, en ſorte que par ſon extreme aduſtion ſa partie plus ſubtille devienne bile, & la groſſiere melancholie, ſans ſeparation, comme nous le voyons dans les puſtules

phlegmoniques du carboncle anthrax Estiomene, gangrene, &c.

Le sang est fait nonnaturel par mélange quand il luy survient quelqu'autre humeur de dehors, comme la bile, pituite ou melancholie.

Les causes de la generation du sang sont materielles & efficientes.

La materielle c'est la portion du chyle la plûs temperée.

L'efficiente c'est la faculté & proprieté du foye.

Le sang a proportion des autres humeurs abonde en plus grande quantité, puis la pituite, la melancholie apres & enfin la bile.

L'analogie du sang comme des autres humeurs, est expliquée cydessus.

L'Usage du sang est pour servir

de nourriture à tout le corps.

Sa domination eſt expliquée cy-deſſus.

Ses effets ſont de rendre l'homme bienfaiſant, amiable & doux, paiſible, charnu & muſculeux, & enfin d'eſtre ſujet au maladies ſanguines.



DE LA BILE.

pour connoistre la Bile il faut sçavoir,

- Qu'est-ce que Bile
- Ses differences
  - naturelle
    - alimentaire
    - excrementitielle
  - non naturelle
    - utille
      - cõme celle qui est jettée aux intestins.
    - inutille ce qui se fait
      - sans mélãge
        - par brûlure de la naturelle
        - par brûlure & pourriture de la nonnaturelle.
      - avec mélãge
        - du sang
        - pituite
        - melancolie
- son usage qui est de
  - nourrir les parties semblables à son temperament
  - ouvrir les conduits peur d'obstruction
  - reveiller la faculté expultrice des intestins.

Bile ou cholere eſt une humeur chaude & ſeche, engendrée de la plus ſubtille partie du chyle.

Elle eſt double, naturelle & non naturelle.

La cholere naturelle ſe doit conſiderer ou comme ſeparée de la maſſe ſanguinaire, ou comme mélangée.

Eſtant ſeparée pure & ſimple, elle cauſe plus d'ulceration que d'elevation.

Eſtant mélangée elle cauſe plus d'elevation que d'ulceration.

Bile naturelle eſt une humeur chaude & ſeche de ſubſtance tenuë, de couleur rougeaſtre, tendante à quelqu'orangé, d'odeur & ſaveur picquante.

Elle eſt double, alimentaire & excrementitielle.

Bile naturelle alimentaire c'eſt

la portion du ſang la plus ſubtille deſtinée pour nourrir les parties ſemblables à ſon témperament.

Bile naturelle excrementitielle eſt celle qui eſtant impropre pour la nourriture du corps eſt chaſſée comme un excrement hors d'iceluy par des voyes certaines & determinées.

Biie non naturelle eſt celle qui s'éloigne & dévoye de la naturelle dans les bornes de ſon étenduë, leſquelles ſi elle outrepaſſe, n'eſt plus proprement cholere, mais bien eſt convertie en une autre humeur.

Elle eſt de deux ſortes, utille & inutille.

Bile naturelle utille eſt celle qui engendrée qu'elle eſt au foye paſſe à la veſſie du fiel, & d'icelle aux inteſtins, pour exciter la facul-

té expultrice & chaſſer les excrements contenus en iceux.

Bile non naturelle inutille eſt celle qui comme excrement eſt chaſſée hors du corps ſans luy procurer aucune utilité.

Bile inutille ſans mélange eſt de deux ſortes.

Ou quand la bile naturelle ſe ſe pourrit & brûle, & pour lors elle retient le nom de bile brûlée par pourriture,

Ou quand la non naturelle dite vitelline ſe brûle ou dans le foye, ou dans les veines & devient porracée & erugineuſe, ou enfin bile atre, qui eſt la derniere malice de cette humeur.

Bile non naturelle inutille avec mélange eſt triple par la diverſité des trois humeurs, ſang, pituite & melancolie, qui ſont mélangez

avec elle, de sorte que l'on peut remarquer que de la bile naturelle & alimentaire est fait l'eresipelle vray, & de la bile non naturelle le non vray soit ulceré, comme le herpes, soit non ulceré, puis qu'il est vray de dire que la bile non naturelle, soit par corruption de sa substance propre, ou pour estre melangée avec d'autres humeurs est la cause universelle de toutes les differentes especes d'eresipelle non vray.

Les effets & signes d'un homme bilieux c'est d'estre prompt, maigre, agité & de facile digestion.

Son usage est triple, sçavoir est,

De nourrir les parties semblables à son temperament.

Ouvrir & rarefier les conduits

& les voyes de peur d'obſtru-ction.

Et enfin de reveiller la faculté expultrice des inteſtins aſſoupie & pareſſeuſe pour haſter les dejections naturelles.



DE LA PITVITE.

Pour bien connoiſtre l'humeur pitui-teuſe, il faut ſçavoir,

- Ce que c'eſt que pituite
- Ses differences
  - naturelle ou alimentaire
  - non naturelle
    - ſans melãge par
      - reſolution
      - incraſſation
      - putrefaction
    - avec melãge
      - du ſang
      - de la bile
      - de la melancolie
- ſon uſage qui eſt
  - de nourrir les parties ſemblables,
  - de temperer l'ardeur du ſang
  - d'eſtre convertie en ſang pour la nourriture

Pituite eſt definie un ſang crud & demy cuit.

Ou bien une humeur froide & humide, engendrée de la portion du chyle la plus cruë & indigeſte.

Elle eſt naturelle & non naturelle.

Pituite naturelle ou alimentaire eſt un ſang crud ou trop peu cuit, deſtiné pour nourrir les parties phlegmatiques.

Pituite non naturelle eſt celle qui s'éloigne de la naturelle dans les bornes de ſon étenduë, leſquelles ſi elle outrepaſſe, n'eſt plus pituite, mais elle devient autre humeur.

Elle eſt de deux ſortes ſans mélange ou avec mélange.

Pituite non naturelle ſans mélange c'eſt celle qui devient telle par un vice propre & particulier à ſa ſeule & unique ſubſtance, ce qui ſe fait,

Ou par reſolution lors qu'elle ſe convertit en vent ou en eauë, comme en l'apoſtéme aqueux & venteux.

Ou par incraſſation lors qu'elle s'épaiſſit & vient muſſilagineuſe, comme il ſe remarque en l'apoſtéme phlegmatique.

Ou par putrefaction, lors que croupiſſante en quelque lieu, elle devient acre ou douce, comme il ſe voit aux, nodus, glandes, & écroüelles.

Pituite non naturelle par mélange eſt celle qui vient par l'abord d'une humeur eſtrangere, comme du ſang, bile & melancolie.

L'Uſage de la pituite eſt triple, ſçavoir eſt de nourrir les parties ſemblables à ſon temperament, parce que le ſemblable veut eſtre entretenu par ſon ſemblable, *nam iiſdem nutrimur quibus conſtamus.*

De temperer l'ardeur du ſang, qui ſans ce frein ſortiroit ſouvent de ſa temperature mediocre.

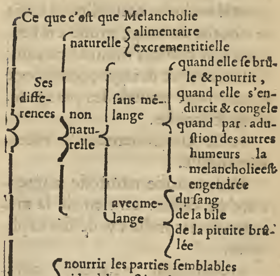
d'eſtre converty en ſang faute d'aliment, attendu qu'elle n'eſt qu'un ſang à demy cuit, ſur lequel la chaleur agiſſant trouve une matiere diſpoſée à recevoir ſon impreſſion pour eſtant ſang ſervir de nourriture à tout le corps.

Les effets de la pituite ſont de rendre l'homme phlegmatique, de couleur blanchaſtre, plombée, & bouffie, la maſſe du corps graſſe & mollaſſe, l'eſprit groſſier, lourd, ſtupide, pareſſeux, dormeur inſatiable & de difficille digeſtion.



DE LA MELANCHOLIE.

Pour bien connoiſtre la Melancholie, il faut ſçavoir,



- Ce que c'eſt que Melancholie
- Ses differences
  - naturelle
    - alimentaire
    - excrementitielle
  - non naturelle
    - ſans mélange
      - quand elle ſe bruſle & pourrit,
      - quand elle s'endurcit & congele
      - quand par aduſtion des autres humeurs la melancholie eſt engendrée
    - avec mélange
      - du ſang
      - de la bile
      - de la pituite bruſlée
- ſon uſage qui eſt de
  - nourrir les parties ſemblables
  - aider à la coction des excrements par ſon acidité
  - exciter l'appetit au fōds du vētricule
  - purger la ſuperfluité melancholique par les ſelles hemorroïdalles.

MElancholie eſt une humeur froide & ſeche, engendrée de la portion du chyle la plus groſſiere.

Elle eſt de deux ſortes, naturelle & non naturelle.

Melancholie naturelle eſt la lie & bourbe du ſang, groſſe en ſubſtance, de couleur tirant à noirceur, de ſaveur âpre & aigre, deſtinée de nature pour nourrir les parties ſeches & froides.

Icelle eſt alimentaire & excrementitielle.

Melancholie naturelle alimentaire ne differe en rien de la melancolie naturelle cy-deſſus expliquée.

Melancholie naturelle excrementitielle eſt la portion la plus indigeſte & impure de la melancholie naturelle ſeparée de la maſſe

ſanguinaire par la vertu du foye, qui n'eſtant plus propre pour la nourriture, eſt deſtinée avant d'être expurgée à quelqu'action ou uſage.

Melancholie non naturelle eſt celle qui degenere de la naturelle dans les termes de ſa largeſſe, ce qui arrive ſans ou avec mélange.

Humeur non naturelle ſans mélange eſt celle qui devient telle par l'alteration & changement de ſa conſiſtance, ce qui ſe fait

Ou quand la melancolie naturelle ſe brûle ou pourrit & devient cholere noire & aigre, laquelle eſtant verſée à terre boüillonne, comme le vinaigre, & eſt évitée des mouches.

Ou quand par induë repercuſſion, reſolution & refroidiſſement, comme il arrive aux apoſtemes

d'humeurs naturelles le plus ſubtil eſtant reſolu & le plus groſſier devenu de nature de pierre, il ſe fait melancholie non naturelle par congelation & endurciſſement

Ou quand par aduſtion & brûlure des autres humeurs, la melancholie eſt engendrée.

Melancholie non naturelle avec mélange eſt celle qui devient telle par l'abord d'une humeur étrangere ſoit ſang, bile, ou pituite.

L'Uſage de la melancholie eſt,

De nourrir les parties froides & ſeches.

D'exciter l'appetit au fond du ventricule.

Et enfin d'aider à la coction des excrements, en faiſant reſter davantage la chaleur naturelle aux inteſtins.

Les effets de la melancholie do-

minance ſont la couleur brune, le regard farouche, ſchyre, rogne, gratelle, chancre, hemorroïde, varices, &c.

Apres avoir parlé des humeurs tant en general qu'en particulier: Je ne croirois pas avoir ſatisfait à la connoiſſance parfaite d'icelles, ſi chacune d'elles ayant une ſaveur particuliere je ne diſois qu'il faut abſolument qu'elles ſoient connuës par le chirurgien, ainſi je diray que



Pour avoir une parfaite connoiſſance
DES SAVEVRS
il faut ſçavoir,

- Ce que c'eſt que ſaveur
- ſes cauſes
  - materielles
  - efficientes
- ſes diffe- rences
  - moyennes
    - la ſalée
    - l'acre
    - l'acide
    - l'auſtere
    - l'acerbe
  - extremes
    - douce.
    - amere

SAveur eſt une diſpoſition, ou qualité du corps mixte, cauſée par la chaleur du ſec terreſtre ſur l'humide aqueux.

Sapor eſt qualitas corporis mixti à ſicco terreſtri, in humido aqueo generata per calorem.

Les

Les causes des saveurs sont materielles & efficientes.

La cause materielle des saveurs est la secheresse avec l'humidité conjointement; car le seul humide n'est pas sujet de la saveur, estant tout à fait insipide; ce qui fait que l'eau & la terre n'ont aucune saveur, le sec seul ne peut produire aucune saveur, parce qu'il est tout à fait insipide, ce qui fait que la langue estant trop seche, comme aux febricitans, ou trop humide comme aux verollez qui fluënt, est exempte de saveur; mais le sec & l'humide mélez sont estimez les veritables causes materielles des saveurs.

La cause efficiente est la chaleur qui mélange le sec& l'humide; or cette chaleur est interne ou externe; interne dite, chaleur native,

externe, dite chaleur du ſoleil, du feu & autres, c'eſt à l'ayde de l'une de ces chaleurs que le ſec eſt mélé avec l'humide, & que l'un ou l'autre eſtant plus ou moins intemperée, il en reſulte une ſaveur plus ou moins differente.

Les ſaveurs ſont de deux ſortes, moyennes & extrémes.

Les moyennes ſont au nombre de cinq.

La ſalée cauſée par un extréme chaleur, & deſiccative ſur un tres abondant humide aqueux, & un ſec terreſtre épais.

L'acre eſt engendrée de matiere tenuë & ſubtille par une exceſſive & immoderée chaleur, elle inciſe & corrode la langue.

L'auſtere eſt cauſée de matiere craſſe par la chaleur débile, elle reſtraint & reſerre.

L'acerbe eſt ſemblable à l'auſtere, excepté qu'elle reſtrant plus fortement.

L'acide de matiere tenuë & ſubtille par une chaleur debile, elle piquotte violamment & reſtraint.

Les ſaveurs extrémes qui ſont appellées contraires, ſont la douce & l'amere.

Saveur douce & extréme eſt cauſée par la chaleur moderée ſur un mediocre & temperé ſec terreſtre & humide aqueux.

Saveur amere & extréme eſt cauſée par trop de chaleur ſur beaucoup de ſec terreſtre & peu d'humide aqueux.

Pour avoir une parfaite connoiſſance des Parties; Il faut ſçavoir,

- Ce que c'eſt que Partie
  - Largement
  - Proprement
- Ses differences fort diverſes; car les uns les diviſẽt en
  - Contenantes
  - Contenuës, ou bien en
    - Solides
    - Humides
    - Spiritueuſes
  - Impellentes
  - Dures — Comme les os
  - Molles — Comme les chairs
  - Similaires
    - Selon les Philoſophes
      - Seiches
        - Caſſables
        - Ployables
      - Humides
        - Comparativ.
        - Abſolument
    - Selon les Medecins
      - Spermatiques
      - Sanguines appellées chair
        - Simple
        - Propre&
        - Parench.
  - Diſſimilaires
    - Inſtrumentaires
    - Organiques
- D'autres les diviſent à raiſon
  - De leur eſſence
    - Similaire
      - Seiche
        - Caſſable
        - Ployable
      - Humide
        - Comparativ.
        - Abſolument
    - Diſſimilaire
  - De leur ſubſtance
    - Charnuë dite chair
      - Simple
      - Parenchymateuſe
      - Propre
    - Spermatique
  - De leur dignité
    - Nobles
      - Le foye
      - Le cœur
      - Le cerveau
    - Ignobles
  - De leur office
    - Inſtrumentaire comme la veine
    - Organique comme l'œil & le bras, &c.
  - De leur ſituation
    - Interne
    - Externe
- Leur nombre eſt de onze
  - L'os, le cartilage, le ligament, le tendon, La membrane, le fibre, la chair, la peau, Le nerf, la veine & l'artere, ſans la graiſſe, les cheveux & la moüelle des os.
- Leur uſage
  - Commun
    - D'entrer en la compoſition du tout &
    - Parfaire les operations du tout
  - Propre [Comme
    - Au foye læmathoſe
    - A l'eſtomach la chyloſe
    - Et aux parties l'omioſe

PArtie se prend largement & proprement ; partie largement prise se prend pour tout ce qui entre & accomplit un tout, comme les cheveux, les ongles, &c.

Partie proprement prise, c'est un Corps adherrant au tout, joüissant d'une vie commune avec iceluy, fait pour son action ou usage.

Comme les differences des parties sont autant diverses qu'il y a d'Autheurs differens qui en ont traité, encore que nous ayons fait voir à la Table plusieurs de leurs differences, sans m'arréter à les deduire en particulier : Je m'attacheray à l'explication de celle qui renferme toutes les autres sous soy, afin que par là j'évite les redites : Je diray donc que la meilleure difference & division

des parties, eſt celle qui les diviſe, ou à raiſon, de leur eſſence, de leur ſubſtance, de leur dignité, de leur office, & de leur ſituation.

De leur eſſence, elles ſont ſimilaires ou diſſimilaires.

Partie ſimilaire ſe conſidere, eu égard à ſa matiere, & eu égard à ſa forme.

Eu égard à ſa matiere, c'eſt celle dont toutes les particules ſont ſemblables, & ne peuvent eſtre diviſées en aucune nature ou eſpece differente.

Eu égard à ſa forme, c'eſt celle qui a une forme & figure univoque & ſemblable par tout.

Les parties ſimilaires ſont ſeiches ou humides.

Seiches & freſles comme les os, attendu la conſomption de leur humidité.

Seiches & ployables comme les ligamens, pour eſtre un peu plus humectez.

Humides abſolument, comme les humeurs contenuës dans nos veines.

Humides comparativement, comme les chairs & graiſſes, qui par rapport aux parties dures & ſeiches de noſtre corps, ſeront eſtimées humides.

Partie diſſimilaire, eſt celle qui ſe peut diviſer en autant de parties differentes qu'il y en a qui entrent en ſa compoſition.

A raiſon de leur ſubſtance en-charnuës & ſpermatiques.

Partie charnuë c'eſt celle qui eſt immediatement engendrée du ſang épaiſſi, & mediocrement deſ-ſeiché.

Icelle eſt triple, dite chair ſim-

ple, telle que celle du balanus & des genſives.

Parenchymateuſe, comme celle des viſceres.

Propre & particuliere à chaque partie.

Partie ſpermatique, eſt celle qui eſt engendrée de la portion la plus graſſe & terreſtre de la ſemence, comme l'os, le nerf, le tendon, &c.

A raiſon de leur dignité en nobles & ignobles.

Partie noble, eſt celle qui eſt abſolument neceſſaire pour la conſervation de l'individu, & donne origine à une faculté, ſoit vitalle, naturelle ou animalle, provenante du foye, cœur, & cerveau.

Partie ignoble eſt celle dont il ne découle aucune faculté, eſ-

prit ny matiere commune à tout le corps, & qui ſert aux nobles.

A raiſon de leur office en inſtrumentaires & organiques.

Partie inſtrumentaire, eſt celle qui, eu égard à ſa conſtruction particuliere, ſert d'inſtrument en noſtre corps, comme la veine, l'artere, le nerf, &c.

Partie organique, eſt celle qui premierement, & de ſoy, eſt inſtituée pour faire une action, comme le pied, la jambe, le bras, le criſtalin, & autres.

A raiſon de leur ſituation en internes & externes.

Partie externe, c'eſt celle qui apparoiſt à la ſuperficie du cuir, dite partie contenante, ou partie ſolide, ou qui ſe nourrit, ſel. Hip.

Partie interne, eſt celle qui

eſt renfermée dans quelque capacité, dite partie contenuë ou humide, ou qui nourrit.

Le nombre des parties ſimilaires, eſt de onze, l'os, le cartilage, le ligament, le tendon, la membrane, le fibre, la chair, la peau, le nerf, la veine & l'artere, ſans y comprendre, au ſentiment de quelques-uns, la moüelle des os, la graiſſe, & les cheveux.

L'uſage des parties eſt double, commun & propre.

Le commun eſt double, dont le premier eſt de ſervir à conſtruire le tout.

Le ſecond à parfaire les operations du tout.

L'uſage propre eſt comme.

Au foye de ~~faire & perfectionner le ſang.~~ filtrer et separer la bille du sang

A l'eſtomach le chile.

Et à chaque partie l'aſſimilation dite omioſe.

Il faut remarquer, que comme nous avons dit qu'il n'y avoit point d'humeur ſimple en noſtre corps, auſſi ne ſe rencontre-t-il point de partie ſimilaire proprement, & à la rigueur, parce que les élements compoſent les humeurs, & les humeurs les parties; mais largement parlant par rapport aux plus compoſées, & parce qu'elles apparoiſſent telles à nos ſens, nous les appellerons parties ſimples ou ſimilaires.



Pour bien connoiſtre les Facultez; il faut ſçavoir:



- Ce que c'eſt que faculté
- Combien il y en a
  - Innées
  - Influantes
    - Animalle
      - Principalle
        - Imaginative
        - Ratiocinative
        - Memorative
      - Miniſtrante
        - Motive
          - Progeſſ.
          - Aptch.
        - Senſit.
          - Interne
          - Externe
    - Vitalle
      - Reſpirative
        - Inſpirative
        - Expitative
      - Pulſifique
        - Dilatative
        - Conſtrictive
    - Naturelle
      - Nutritive
        - Preparative
          - Chilifique
          - Appetitive
          - Sanguifique
        - diſtributive
          - Impulſive
          - Attractive
        - Perfective
          - Retentrice
          - Coneotrice
          - Sequeſtrice
          - Aſſimilatrice
          - Expultrice
      - Auctrice [Comme nutritive
      - Generatrice
        - Alteratrice
          - Spermatop.
          - Conceptive
        - Formatrice
          - Diaplaſtique
          - Lineative
- Leur uſage [C'eſt d'accomplir les actions du corps.

FAculté eſt deffinie une cauſe efficiente, ſituée au temperament de la partie.

Ou bien une vertu ou puiſſance de l'ame, moyennant laquelle l'action eſt faite.

Elle eſt reputée cauſe efficiente, parce que l'action n'eſt faite que par ſon aſſiſtance, & ſituée au propre temperament de la partie, parce que, comme l'action dépend de la faculté, ainſi la faculté dépend elle du temperament.

Il y a de deux ſortes de facultez, innées & influantes.

Faculté innée eſt une vertu divine & celeſte, ſituée au propre corps de la ſemence, & du ſang maternel qui ſe rencontre en nous dés la premiere conformation.

Faculté influante eſt une vertu ou puiſſance de l'ame, qui ſe ren-

contre aux trois principes de nos corps, le foye, le cœur, & le cerveau, & se distribuë par tout iceluy, par les nerfs, veines, & arteres.

Elle est triple, animalle, vitalle & naturelle.

Faculté animalle est une puissance de l'ame, residente au cerveau, qui à l'aide de sa bonne temperature, engendre les esprits animaux, porteurs du sentiment & mouvement, par le moyen des nerfs.

Icelle est de deux sortes, principale & ministrante.

Faculté animalle principale, est imaginative, ratiocinative, & memorative.

Faculté imaginative, est une puissance par laquelle nous concevons & retenons les mesmes es-

peces que le ſens commun ; mais plus parfaitement.

Faculté memorative, eſt une puiſſance de l'ame, qui comme une gardienne conſerve & garde ſoigneuſement les idées paſſées pour les repreſenter au beſoin à l'imagination.

Faculté ratiocinative eſt une puiſſance de l'ame qui conſiſte dans la contemplation des idées univerſelles, & qui juge de toutes les eſpeces & conceptions en dernier jugement.

Faculté miniſtrante animalle, eſt ſenſitive ou motive.

Faculté motive eſt une puiſſance qui donne le mouvement par les nerfs.

Elle eſt double progreſſive, & apprehenſive.

Faculté progreſſive, eſt une puiſ-

ſance de pouvoir avancer ſon corps d'un lieu en un autre, ce qui ſe fait par deux mouvemens particuliers & oppoſez ; ſçavoir eſt, l'élevation de la partie, & l'appuyement d'icelle.

Faculté apprehenſive, eſt une puiſſance d'empoigner quoy que ce ſoit, ce qui ſe fait pareillement en deux temps ; ſçavoir ; en l'appoſition de la main, & la compreſſion ou extenſion d'icelle.

Faculté ſenſitive eſt une puiſſance de l'ame, par laquelle le ſentiment animal ayant ſon ſiege au cerveau, eſt communiqué par tout le corps par le moyen des nerfs ſenſitifs.

Elle eſt double interne & externe.

Faculté ſenſitive externe, eſt celle par laquelle l'on fait la premiere apprehenſion des choſes apper-

apperceuës, & n'a qu'un objet particulier, soit la veuë, l'oüye, le goût, l'odorat, ou le tact, separément.

Faculté sensitive interne, est celle qui a un objet commun, & par laquelle se fait la premiere apprehension des choses apperceuës par les cinq sens, & est pour cét effet appellée sens commun.

Faculté vitalle, est une puissance de l'ame par laquelle l'esprit vital est engendré au cœur, & d'iceluy répandu par les arteres dans toutes les parties du corps, pour recréer & maintenir toutes les actions.

Les facultez ministrantes à la vitalle, sont doubles, respirative, & pulsifique.

Faculté respirative est une puissance de l'ame innée au poulmon,

par laquelle il altere & prepare l'air pour la generation des esprits vitaux.

Elle est double inspirative, & expirative.

Inspirative, qui consiste dans la dilatation de la poitrine, pour l'attraction de l'air en plus grande abondance.

Expirative, qui consiste dans la constriction de ladite poitrine, pour chasser les vapeurs fuligineuses.

Faculté pulsifique, est une puissance de l'ame qui meut le cœur & les arteres, pour moderer la chaleur naturelle, & rafraichir l'esprit vital.

Elle est double dilatative, & constrictive.

Dilatative, qui est une vertu par laquelle le cœur se dilatte.

Constrictive qui est une vertu par laquelle il se resserre.

Faculté naturelle generallement, c'est celle qui accomplit toutes les operations de nature.

Elle est de trois sortes, nutritive, auctrice, & generative.

Faculté nutritive est une puissance de l'ame, par laquelle l'on repare la continuelle perdition de nostre substance pour le nourrissement, & dure depuis la naissance jusqu'à la mort.

Faculté auctrice est une puissance de l'ame, par laquelle le corps croist à une certaine grandeur depuis la naissance jusqu'à vingt cinq ans.

Faculté generative est une vertu par laquelle l'esprit est conservé en l'homme à engendrer son semblable du plus pur sang,

tant de l'un que de l'autre ſexe, qui ſe convertit en ſemence.

Les facultez miniſtrantes à la faculté naturelle nutritive, ſont trois; diſtributive, preparative, & perfective.

La preparative eſt une puiſſance de l'ame, par laquelle la matiere de l'aliment eſt preparée aux parties des trois coctions, comme la chyloſe à l'eſtomach, lemathoſe au foye, & l'omioſe à l'extremité des vaiſſeaux, capillaires.

La perfective eſt une puiſſance par le moyen de laquelle l'aliment de la triple coction eſt perfectionné par les parties, & aſſimilé en leur propre ſubſtance.

La diſtributive eſt une vertu par le moyen de laquelle ſe fait la diſtribution de l'aliment des trois coctions, comme de la chy-

loſe aux inteſtins greſles, de l'œmathoſe aux veines caves & rameaux qui en dépendent, & de l'aſſimilation où omioſe aux vaiſſeaux cappillaires.

La faculté preparative en a trois autres qui luy miniſtrent ; ſçavoir, la chilifique, l'appetitive, & la ſanguifique.

La chilifique qui eſt une vertu de l'ame ſituée en la forme, & propre temperament de l'eſtomach.

L'appetitive qui eſt une puiſſance de l'ame dans les parties de noſtre corps, par laquelle elles attirent l'aliment qui leur eſt convenable.

La ſanguifique eſt une puiſſance de l'ame, par laquelle le ſang eſt engendré, tant au foye, par ſon propre temperament, action

& faculté ſpecifique, comme aux veines, par la vertu irradiative d'iceluy.

Faculté diſtributive eſt de deux ſortes, impulſive & attractive.

Faculté impulſive eſt une puiſſance de l'ame innée aux parties, pour hâter ſon action.

Faculté attractive eſt une puiſſance de l'ame, par laquelle les parties attirent naturellement leur aliment propre, par une vertu ſpecifique, comme laymant attire le fer.

Faculté perfective eſt de cinq ſortes, retentrice, concoctrice, ſequeſtrice, aſſimilatrice, & expultrice.

Faculté retentrice eſt une vertu par laquelle les parties de noſtre corps retiennent l'aliment convenable qui leur eſt envoyé.

Faculté concoctrice eſt celle par laquelle les parties de noſtre corps, partie par leur forme ſpecifique, partie par leur chaleur & temperature naturelle, donnent l'elaboration à l'aliment, pour eſtre aſſimilé en leur ſubſtance.

Faculté ſequeſtrice eſt celle par le moyen de laquelle les parties ſeparent le pur d'avec l'impur, qui ne peut pas eſtre aſſimilé en nourriture.

Faculté aſſimilatrice eſt celle par laquelle l'aliment eſt converty en la propre ſubſtance de la partie.

Faculté expultrice eſt celle par laquelle le reſidu & ſuperflu des trois coctions, ſont chaſſez hors du corps, & qui donnent lieu par ce moyen à la purification des excremens de la maſſe ſanguinaire.

Faculté auctrice est une vertu ou puissance de l'ame, par laquelle les parties solides & spermatiques croissent & s'étendent selon les trois dimensions de longueur, largeur, & profondeur.

Les facultez ministrantes, à la faculté auctrice, sont les mesmes qui ministrent à la naturelle cy-dessus expliquées. Elles differẽt seulemẽt entr'elles, en ce que leur fin est differente, l'une s'occupant à la reparation, l'autre à l'augmentation des parties, & à leur accroissement: De plus, le temps les fait differer, en ce que les unes durent depuis la naissance jusqu'à la mort, les autres depuis la naissance jusqu'à vingt-cinq années seulement.

Faculté generative est une puissance de l'ame innée aux testicu-

les, par laquelle l'eſprit eſt conſervé en l'homme à engendrer ſon ſemblable, du plus pur de ſon ſang.

Elle eſt de deux ſortes, alteratrice & formatrice.

Faculté alteratrice eſt une puiſſance de l'ame, qui donne toutes les diſpoſitions & preparations à la ſemence, pour la rendre propre à la generation.

Elle eſt de deux ſortes, ſpermatopoetique, & conceptive.

Faculté ſpermatopoetique, eſt une puiſſance de l'ame innée aux teſticules, par laquelle ils convertiſſent le ſang en ſemence pour la generation.

Faculté conceptive eſt une vertu ſituée en la matrice de la femme, qui par ſon propre temperament réduit de puiſſance en acte,

la ſemence répanduë en icelle pour en former un enfant.

Faculté formatrice eſt une puiſſance de l'ame ſituée dans la ſemence, tant du pere que de la mere, qui donne la forme & conſtruction aux parties pendant les premiers quarante jours.

Elle eſt de deux ſortes, diaplaſtique & lineative.

Faculté diaplaſtique eſt une puiſſance de l'ame innée dans la ſemence, par laquelle les parties d'icelle ſont diſpoſées par ordre pour la formation.

Faculté lineative eſt une puiſſance de l'ame, par laquelle la figure, les lineamens, & les premiers caracteres ſont donnez aux parties du corps.

DES ACTIONS.

CHAPITRE VII.

Pour avoir une parfaite connoiſſance des Actions ; il faut ſçavoir,

- Ce que c'eſt qu'Action.
- Com ien il y en a.
  - Naturelle qui eſt triple
    - 1 La nutritiō cōſiſte en
      - La diſtribution.
      - La preparation.
      - La perfection.
    - 2. L'auction ſemblable à la nutrition.
    - 3. La procreatiō.
      - Par tranſmutatiō aux Elements.
      - Par appoſition aux Metaux.
      - Par generation aux Animaux.
  - Vitalle.
    - Le poulx qui comprend.
      - Dilatation.
      - Cōſtriction.
      - Repos.
    - La reſpiratiō qui comprēd.
      - l'inſp.
      - l'exp.
      - Le repos.
  - Animalle
    - Principalle.
      - Imagination.
      - Raiſon.
      - Memoire.
    - Miniſtrante.
      - Senſitive.
        - aux ſens internes.
        - aux ſens externes
      - Motive dite
        - Mouvemēt naturel.
        - Mouvemēt cōtre nat.
- D'où procede les actions.

A*ction* eſt deffinie, un mouvement actif provenant de la volonté.

Les actions ſont de trois ſortes, animalles, vitalles, & naturelles.

Action naturelle eſt celle qui dépend abſolument de la nature, & nullement de noſtre volonté.

L'action naturelle eſt diviſée en nutrition, auction & procreation.

La nutrition eſt un rempliſſemét de la ſubſtance deperduë, ou bien ſelon d'autres, un changement de ce qui nourriſſoit, en ce qui eſt nourry; mais comme cela ne ſe peut faire ſans l'aide de l'aliment: Je diray que c'eſt ce qui eſt converty par la familiarité de ſa ſubſtance, en la nature des

parties de nostre corps ; c'est ce que nous ferons voir à la fin de ce Chapitre, en parlant des coctions.

Or, comme nous avons monstré que les facultez ministrantes à la faculté nutritive, estoient distributive, preparative, & perfective, aussi pourrons-nous subdiviser les actions naturelles en trois; sçavoir, en la distribution, preparation, & perfection, & chacune d'icelles encore en autant d'autres qu'il y en a de subdivisées dans la Table des facultez, & dont je ne parleray point icy, renvoyant le Lecteur au precedent Chapitre qui en fait l'explication.

L'auction est un mouvement qui se fait de la chose vivante, plus petite & imparfaite en une

plus grande & parfaite.

Elle ne differe en rien de la nutrition, ſi ce n'eſt en la fin & au temps, comme je l'ay declaré au precedent Chapitre.

La procreation eſt un mouvement qui produit & engendre nouvelle ſubſtance.

Elle ſe fait en trois manieres.

Par tranſmutation comme aux elements, qui ſe tranſmuent les uns dans les autres.

Par appoſition comme aux metaux, qui multiplient par appoſition de diverſes matieres.

Par generation comme aux animaux, tant parfaits qu'imparfaits.

Generation eſt un mouvement & progrez de ce qui n'eſtoit point à ce qui eſt.

Generation eſt de deux ſortes,

parfaite ou imparfaite.

La parfaite se fait par les animaux parfaits, & icelle en deux façons; sçavoir est, par la conception des femelles, & par la semaison des mâles.

L'imparfaite comme aux animaux qui frayent.

Il faut sçavoir que trois choses concourrent à la generation; sçavoir,

La diversité des sexes.

La copulation d'iceux.

Le mélange des deux semences.

La diversité des sexes est le mâle & la femelle.

Mâle animal engendrant en autruy.

Femelle animal engendrant en soy.

Or, pour faire que l'homme en-

gendre en autruy , il faut qu'il aye l'erection de sa verge , l'intromission dans la vulve, & l'ejaculation ensuite ; ce qui seroit inutil, & ne serviroit de rien en tout, si la femelle n'y contribuoit de sa part, en retenant les matieres pour la formation , ce que l'on appelle proprement conception deffinie.

Vne vivification de la semence fœconde, réveillée par la propre & particuliere action de la matrice.

Or, pour la perfection de la conception , il faut que les semences soyent fœcondes.

Les parties genitalles des deux sexes , soient bien & également temperées , que l'on observe le temps du coit ; que les deux semences soyent éjaculées en mes-

me

me temps, ou peu s'en faille; & enfin, que la matrice reçoive la ſemence, l'échauffe, l'excite, & la vivifie par ſa chaleur.

Action vitalle, c'eſt celle qui eſt faite pour la conſervation de la vie, par la chaleur naturelle, & les eſprits vitaux.

L'action vitalle a deux mouvemens differens.

Le poulx & la reſpiration, & un commun, lequel eſt tant à l'un qu'à l'autre, appellé le repos.

Poulx eſt un mouvement provenant du cœur, puis des arteres, qui conſiſte dans la dilatation & la conſtriction.

Reſpiration eſt un mouvement partie animal, partie naturel, provenant du poulmon & de la poitrine, qui ſert à la generation des

e ſprits vitaux, pour la preparation de l'air.

Il conſiſte aux mouvemens d'inſpiration, expiration & repos, comme l'on le peut dire du poulx.

Les uſages tant du poulx que de la reſpiration, ſont trois; ſçavoir,

De temperer l'ardeur du cœur.

Servir à la generation des eſprits vitaux, & chaſſer les vapeurs fuligineuſes.

Action animalle, eſt celle qui a ſon ſiege au cerveau, & qui diſtribuë par les nerfs le ſentiment & le mouvement par tout le corps.

Elle eſt principalle & miniſtrante.

La principalle eſt expliquée cy-

deſſus, & eſt triple imagination, raiſon & memoire.

Imagination eſt une operation interieure de l'ame, par laquelle nous concevons plus parfaitement, ce qui a eſté cy-devant apprèhendé par le ſens commun.

Raiſon eſt une operation interieure de l'ame, qui revoque les eſpeces & les conceptions en conſeil, & par le diſcernement qu'elle en fait, donne un jugement ſolide & aſſuré.

Memoire eſt une operation interieure de l'ame, qui comme tutrice & fidelle gardienne, reſſerre, nourrit, & garde ce qui a eſté perfectionné au premier ventricule.

Action miniſtrante animalle eſt celle qui prend ſon origine, dé-

pend & ſert à la principalle.

Elle eſt ſenſitive & motive.

Action ſenſitive eſt une perception de l'objet ſenſible, par la faculté, icelle eſt interne & externe.

Action ſenſitive interne eſt celle qui a un objet commun, appellée pour cét effet ſens commun.

Action ſenſitive externe eſt celle qui a un objet ſingulier, comme la veuë, le goût, le tact, & autres ſeparément.

Action motive ou mouvement, eſt une action de la choſe mouvante, qui a puiſſance de mouvoir.

Ce mouvement eſt naturel ou contre nature.

Le naturel eſt ſimplement naturel & animal.

Le mouvement ſimplement naturel, eſt celuy qui ſuivant ſa forme elementaire, s'il eſt leger, monte en haut, ſi peſant, deſcend en bas.

Le mouvement animal eſt celuy qui ſe fait paroiſtre volontaire, par la difference des lieux, comme en haut, en bas, par devant, par derriere, & eſt actif, paſſif, palpitant & tremblant.

Mouvement contre nature eſt celuy qui ſe fait par un effet, ou d'une cauſe morbifique, & contre nature ; il eſt convulſif, concuſſif, palpitant, & tremblant.

Les actions procedent des facultez, qui, à la verité, n'agiſſent qu'autant que les parties ſont bien & deuëment temperées, pour qu'il en reſulte une action parfaite.

Les actions, tant naturelles, vitalles, qu'animalles, ne differant en rien, ſinon, par l'alteration differente, ou coction diverſe, il ne ſera pas hors de propos de faire voir au Chirurgien que,



Pour avoir une parfaite connoiſſance DES COCTIONS; *il faut ſçavoir,*

- Qu'eſt-ce que coction
  - Largement.
  - Proprement.
- Combien il y en a.
  - Naturelle.
    - Vniv. eſt
      - Chyloſe.
      - Omioſe.
      - Æmathoſe
    - Partic. comme
      - Coctiõ du ſang en laict.
      - Coctiõ du ſang en ſemence.
  - Nõ naturelle. Dite ſuppuration.
  - Contre nature. Dite pourriture.
- Les conditions neceſſaires en toute coction naturelle, qui ſont quatre.
  - La preparat.
  - La matiere.
  - Les excrem.
  - La perfectiõ qui ſe remarque.
    - Dans la bonne diſpoſition de la matiere.
    - Dans la force de la chaleur naturelle.
    - Et enfin, au temps ſuffiſant pour la coction.

COCTION se prend largement pour une alteration faite par la chaleur du corps sur quelque matiere.

Coction proprement prise, est une alteration faite par la chaleur naturelle du corps, sur l'aliment convenable, par laquelle il est rendu propre à l'assimilation & nourriture parfaite des parties d'iceluy.

Les coctions sont naturelles, non-naturelles, & contre-nature.

Coction naturelle est une alteration de l'aliment à l'aide de la chaleur naturelle, pour estre converty & assimilé dans la substance de la partie.

Ou bien une perfection de la matiere capable de coction, par la chaleur & humidité.

Elle eſt univerſelle & particuliere.

L'univerſelle eſt triple ; ſçavoir eſt, la chyloſe, l'œmathoſe, & l'omioſe.

Chyloſe eſt une converſion des alimens pris dans le corps, en conſiſtance de creſme, par le propre temperament de l'eſtomach.

Oemathoſe eſt une converſion du chyle en ſang, par la vertu du foye.

Omioſe eſt un changement & tranſſubſtantiation du ſang en la nature meſme des parties.

Coction particuliere eſt celle qui ſe fait en quelques parties du corps ſeulement.

Comme la coction du ſang en laict aux mammelles, & la coction du meſme ſang en ſemence par

la vertu & forme particuliere des testicules & vaisseaux spermatiques.

Coction non-naturelle est une alteration sur quelque matiere capable de coction, qui intervient par chaleur mixte ; sçavoir, naturelle & contre-nature, comme il arrive dans la maturation, autrement dite suppuration.

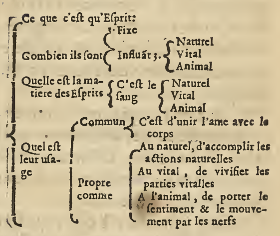
Coction contre-nature est une alteration qui se fait par la chaleur étrangere, sur une matiere corrompuë, appellée pour cét effet pourriture.



DES ESPRITS.

CHAPITRE VIII.

Pour avoir une parfaite connoissance des Esprits ; il faut sçavoir,



ESPRIT, est une substance tenuë subtille, ærée & vaporeuse, premier instrument de l'ame pour la perfection des ope-

rations, d'autres le définissent un lien de l'ame & du corps.

Les esprits sont fixes & influans.

Esprit fixe est une substance tenuë & ærée, innée dans toutes les parties solides du corps, engendrée de la semence à l'aide des facultez principales, siege de la chaleur naturelle, & comme un certain lien de l'ame & du corps.

Il est à remarquer qu'il s'en rencontre d'autant de sortes qu'il y a de natures differentes de parties, ausquelles ils conviennent particulierement.

Esprit influant est celuy qui sert à reparer la dissipation de l'esprit fixe, crainte qu'il ne s'écoule & perisse.

Il eſt triple naturel, vital, & animal.

Eſprit naturel eſt une vapeur ſubtille cauſée de la plus pure portion du ſang dans le foye, répanduë enſuite par les veines, par toute l'habitude du corps, pour l'accompliſſement des fonctions naturelles.

Eſprit vital eſt une vapeur ſubtille, & tenuë du mélange de l'air inſpiré, & de l'eſprit naturel, attirée au ventricule gauche, engendrée au cœur par ſon propre temperament, & portée à l'aide des arteres par tout le corps, pour luy communiquer l'eſprit vital.

Eſprit animal eſt une vapeur tres-pure, attirée au cerveau, de la plus pure portion de l'eſprit vital, engendrée par ſa proprieté

& forme ſpecifique, répanduë au corps par les nerfs, pour porter le ſentiment & le mouvement; & enfin, accomplir toutes les actions animalles.

La matiere des eſprits naturels eſt la portion du ſang la plus ſubtille.

La portion plus ſubtille des eſprits naturels, eſt la matiere des eſprits vitaux, joint à iceux l'air inſpiré.

La portion la plus tenuë de l'eſprit vital, eſt la matiere des eſprits animaux, en ſorte que l'on peut conclure de là, que la matiere des eſprits eſt le ſang, qui diverſement, alteré & preparé, ſe perfectionnant par la coction diverſe, cauſe à meſme temps diverſité d'eſprits, d'autant plus ſubtils & purifiez, qu'il a ſouf-

fert plusieurs & differentes alterations.

L'usage des esprits est double, commun & propre.

L'usage commun est de servir de lien de l'ame avec le corps, & ainsi deux extremes ne se pouvans souffrir, joindre l'intelligence de l'ame à la matiere elementaire de nostre corps, & partant unir le mortel avec l'immortel.

L'usage particulier des esprits est triple, suivant les trois differences d'esprits animaux, vitaux, & naturels, comme,

aux { naturels d'accomplir les actions naturelles,
vitaux de vivifier par leur presence les parties vitalles,
animaux de porter le sentiment & le mouvement par les nerfs. }

Les choſes naturelles expliquées, ſuivroit à traiter des choſes annexes, qui les ſuivent immediatement, comme l'aage, le ſexe, la couleur differente, à raiſon des temperamens, & la temperature de l'année.

Mais comme j'en ay parlé aux Chapitres precedens, je n'en parleray pas d'avantage.

Il y a encore la region dont nous traiterons aux choſes non-naturelles, au Chapitre de l'air; la conſtruction de la partie inſtrumentaire & organique, qui conſiſte en nombre, grandeur, figure, & ſituation, au Traité des choſes contre-nature, & la maniere & coûtume de vivre en la pathologie; partant je finiray ce Chapitre de la phiſiologie, pour entrer en la ſeconde Partie de

Chirurgie, dite & appellée hygienée ou diæte des ſains, ſi mieux l'on aime dire, Traité des choſes non-naturelles.



TRAITE' DES CHOSES NON-NATURELLES.

II. PARTIE DE CHIRURGIE.

Pour avoir une parfaite connoiſſance des choſes non-naturelles ; il faut ſçavoir,

Qu'elles elles ſont, & ce que l'on entend par icel'es.

Leur nombre ſix. — L'Air. Boire & manger. Travailler & repoſer. Dormir & veiller. Repletion & inanition. Et les paſſions de l'Ame.

La maniere de s'en ſervir obſervant en icelles — Leur quantité. Leur qualité. L ordre & maniere de s'en ſervir.

Leur uſage — C'eſt de reparer en general l'écoulement de noſtre triple ſubſtance.

PUISQUE toute la Medecine ſe trouve renfermée en la connoiſſance des choſes natu-

relles, dont nous avons traité en la phisiologie, des choses contre-nature, dont nous traiterons dans la pathologie; Il nous reste, ayant déja parlé de la premiere partie à traiter de la seconde, dite hygienic, ou diæte des sains, qui est la seconde partie de Medecine, qui par la juste mediocrité des choses non-naturelles, conserve la santé.

Les choses non-naturelles sont moyennes, entre les naturelles & contre-nature, en ce qu'elles ne constituent point nostre nature & substance, comme les naturelles, & à mesme temps, qu'elles ne la blessent & interessent, comme les contre-nature, pour raison de quoy elles sont dites moyennes & indifferentes.

Donc les choses non-naturel-

les ſeront celles qui bien & deuëment priſes, conſerveront la ſanté, ſi induëment, nous cauſeront la mort.

Le nombre des choſes non-naturelles eſt de ſix, de chacune deſquelles nous traiterons en particulier : C'eſt à ſçavoir, l'air, boire & manger, travailler, repoſer, dormir, veiller, repletion, inanition, & les paſſions de l'ame.

La maniere de ſe ſervir des choſes non-naturelles, ſera juſtement obſervée en conſiderant en chacune d'icelles en general leur quantité, qualité, maniere, & ordre de s'en ſervir.

Leur quantité qui doit eſtre telle, qu'elle ſeconde les forces de nature, & ne la ſurcharge aucunement.

Leur qualité qui ne doit en rien pervertir l'ordre de la nature même ; mais bien convenir & s'ajuster au propre temperament du corps.

La maniere & ordre de s'en servir sera autant differente qu'elles seront diverses entr'elles, & dont nous parlerons separément en leur particulier.

Leur usage en general est de reparer l'écoulement de nostre triple substance, qui sans leur aide, seroit aneantie par la consomption de nostre humidité radicalle, qui ne peut estre reparée que de la portion de nos alimens, la plus utile & succulente ; *Humidum enim primigænium ab utiliore alimentorum parte proficiscitur.*

Mais comme de parler en general des choses non naturelles,

ce n'eſt qu'ébaucher & donner une idée groſſiere de leur connoiſſance, pour en acquerir toute la lumiere poſſible, nous tomberons du general au particulier, en diſant premierement.



DE L'AIR.

CHAPITRE PREMIER.

Pour avoir une parfaite connoissance de l'Air; il faut sçavoir,

- Ce que c'est que l'Air, & ses diverses acceptions.
- Les choses remarquables en l'air, qui sont,
  - Sa substance
    - Subtille
    - Grossiere
  - Sa qualité
    - Temperée
    - Intemperée
- Son vsage qui est de
  - Nourir les parties spiritueuses
  - Temperer l'ardeur du cœur
  - Reparer la dissipation des esprits
    - Vitaux
    - Animaux
    - Naturels

L'AIR se prend ordinairement pour le païs que nous habitons.

Pour le temps de l'année.

Et enfin pour la conſtitution preſente.

L'AIR eſt deffiny, ou comme élement, ou comme aliment.

Comme élement, c'eſt un corps lucide & tranſparant, ſitué en la moyenne region qui nous environne de tous coſtez.

Comme aliment, c'eſt une des choſes non-naturelles alimentaires deſtinée pour la reparation de la ſubſtance ſpirituelle de noſtre corps.

Pour bien connoiſtre l'air, il faut eſtre bien informé, & de ſa ſubſtance, & de ſa qualité.

Sa ſubſtance eſt ou ſubtille ou groſſiere, ſuivant que les Aſtres en ſont plus ou moins éloignées, & particulierement le Soleil, lequel, s'il eſt ſur noſtre Horizon,

nous rend un air ſubtil ; ſi au contraire il s'éloigne , permet qu'il ſoit groſſier , attendu les vapeurs qu'il a attiré de la terre, mais qu'il n'a pû reſoudre ny ſubtiliſer , vû ſon éloignement.

Sa qualité eſt temperée ou intemperée, comme qui diroit eſt dans la juſteſſe de ſon temperament, ou excede dans quelque qualité, étant trop chaude, froide, ſeiche ou humide.

L'uſage de l'air eſt triple ; ſçavoir eſt, de nourir les parties ſpiritueuſes.

De temperer l'ardeur du cœur.

De reparer la diſſipation des eſprits animaux, vitaux, & naturels.

Aprés avoir parlé de l'air, ſuit

à traiter des vents qui le ſuivent immediatement, puiſque, ſi l'on en croit quelqu'uns, ce n'eſt rien autre choſe qu'un air agité ; Je diray donc que,



Pour bien connoiſtre
LES VENTS,
il faut ſçavoir,

- Ce que c'eſt que Vent.
- Ses differences.
  - De Septentrion
  - De Midy
  - D'Orient
  - D'Occident
- Ses cauſes de generation
  - Materielle
  - Formelle
  - Efficiente
  - Finalle

VENT eſt une exhalaiſon chaude & ſeiche, provenante de la terre, qui repouſſée qu'elle eſt par le froid, retourne obliquement ſur ſes pas, & ſe répand par l'air avec impetuoſité.

Les quatre causes se rencontrent fort bien dans cette deffinition ; premierement,

La materielle est l'exhalaison chaude & seiche, sans qu'il si rencontre rien de gras ; car si cela étoit, le feu y prendroit sans cesse, & l'air seroit embrazé.

La formelle est le mouvement de la vapeur ou de la matiere qui tourne obliquement, ce qui se fait à cause que l'exhalaison, par sa legereté, montant en haut, est repoussée par le froid, & chassée avec violence en-en bas ; ce que ne pouvant souffrir à cause de sa legereté, par un mouvement mixte, partie naturel, & partie violent, il s'en fait un oblique.

L'efficiente est prochaine ou éloignée, la prochaine est le froid de la moyenne region, qui pous-

ſe en-en-bas les exhalaiſons provenantes de la terre ; l'éloignée eſt le Soleil, qui par ſa chaleur attire les vapeurs.

La finalle eſt de purifier, mouvoir & alterer l'air, crainte qu'étant en repos il ne ſe corrompiſt, d'aſſembler les nuages, & les ſeparer ſemblablement, procurer la pluye, & enfin de produire le beau temps.

Les vents ſont differens en qualitez.

Le vent de Midy eſt chaud & humide, & partant pluvieux & maladif.

Le vent d'Orient eſt moderément chaud & ſec, & le plus ſalubre de tous.

Le vent d'Occident eſt froid & humide, tres-contraire aux corps, & nullement ſain.

Le vent de Septentrion eſt froid & ſec, & partant cauſe des tonnerres & des nuages, & enfin, fortifie le corps.



DV BOIRE & MANGER

CHAPITRE II.

Et premierement du Boire.

Pour avoir une parfaite connoissance du Boire, il faut sçavoir,

- Ce que c'est que boire.
- Les differences du boire
  - Simple
    - Le vin
    - L'eau
    - Le cydre, &c
  - Composé
    - La bierre
    - La lymonade
    - La ptysanne
    - Le caphé
    - L'hydromel, &c.
- Ce qu'il faut considerer en toute liqueur
  - Sa substance
  - Sa couleur
  - Son odeur
  - Sa saveur
- Les usages du boire sont,
  - De nourir les parties humides
  - De rafraichir & tẽperer l'ardeur du cœur
  - De dissoudre les alimẽs dãs l'estomach

BOIRE eſt deffiny une ſubſtance humide & froide.

Or, comme nous ne beuvons que pour avoir ſoif, nous deffinirons.

La ſoif, un deſir de boire ou du froid & de l'humide.

Ce n'eſt pas que dans les natures differentes du boire, vous n'en trouviez de chaudes & de froides, qui vous rendroient cette deffinition abſurde; mais je réponds que tout boire en general ſera eſtimé froid & humide, bien pourtant que dans les natures diverſes du boire, il s'en rencontre de chaudes & de froides; ce qui ſe doit entendre par comparaiſon aux plus froides, comme le vin, qui au regard de l'eau ſera eſtimé chaud; mais au reſpect de tout le corps, étant l'objet

jet de la ſoif, il paſſera pour froid & humide.

Le boire eſt ſimple ou compoſé.

Le boire ſimple eſt une ſubſtance, qui de tout ſon genre eſt telle, & n'a ſouffert aucun mélange, comme l'eau, le vin, & le cydre, &c.

Le boire compoſé eſt une ſubſtance qui a ſouffert le mélange de quelque nature & eſpece diverſe en ſubſtance, comme la bierre faite d'eau, de grain, de houblon, & ainſi des autres, comme ptyſanne, hydromel, caphé, &c.

L'on doit conſiderer en toute liqueur qui peut eſtre beuë ſa ſubſtance groſſiere ou ſubtille, ſa couleur qui doit eſtre naturelle, ſon odeur plaiſante ou non, ſa

ſaveur douce ou amere.

Les uſages du boire ſont,

De diſſoudre les alimens dans l'eſtomach.

De rafraichir & temperer l'ardeur du cœur.

Et enfin, de ſervir de nouriture aux parties molles & humides.



DV MANGER.

Pour bien connoiſtre ce que c'eſt que du manger ; il faut ſçavoir,

- Ce que c'eſt que manger
  - Largement
  - Proprement
- Les differences du manger
  - Simple comme
    - Chair
    - Poiſſon
    - Fruict
  - compoſé comme le pain, &c.
- ce qu'il faut conſiderer en tout manger
  - ſa ſubſtance
  - ſa quantité
  - ſa qualité
  - ſa couleur
  - ſon odeur
  - ſa ſaveur
- L'uſage du manger
  - c'eſt de ſervir de nouriture aux parties ſolides.

LE MANGER eſt deffiny largement, entant qu'il

convient au boire & au manger.

Une ſubſtance chaude & humide.

Alimentum eſt ſubſtantia calida humida.

Proprement en tant qu'aliment ſolide, il eſt deffiny une ſubſtance chaude & ſeiche.

Or, comme le manger ne repare noſtre ſubſtance qu'autant qu'il eſt appeté & deſiré, & que cela ne ſe fait que par la faim, je diray que,

La faim eſt deffinie un deſir du manger, ou du chaud & du ſec.

Fames eſt deſiderium alimenti ſeu appetentia calidi & ſicci.

Le manger eſt ſimple & compoſé.

Le ſimple eſt triple; ſçavoir, la chair, la viande, le poiſſon &

le fruict, qui tous en general comprennent au deſſous de ſoy toutes les eſpeces, tant de viandes, poiſſons, que de fruits.

Le compoſé eſt celuy qui eſt fait & conſtruit du mélange de pluſieurs natures & ſubſtances differentes, comme la bierre, hydromel, caphé, &c.

Il faut remarquer au manger, comme au boire, ſa ſubſtance naturelle, autant differente qu'il y a divers alimens, pour aprés avoir connû qu'elle elle doit eſtre, juger plus aiſément de ſon deffaut. & pareillement examiner ſa couleur, odeur & ſaveur, & ce pour ne ſe point tromper dans la deuë ordonnance d'un bon regime de vivre, qui ſuivant les aages & les temperamens differens, doit eſtre differament preſcrit, com-

me aux enfans qui requierent un vivre humide, & pareillement ceux qui ont coûtume de vivre de ſemblables alimens, ſelon Hypocrate Aphoriſme ſeiziéme du Livre premier.

Victus humidus quum febricitantibus omnibus, tum pueris maxime convenit, atque aliis qui tali victu uti conſuevere, utilis.

Sa quantité & qualité qui doit eſtre proportionnée aux forces de la chaleur naturelle, qui ſans cette obſervation nous cauſeroit de facheuſes maladies par l'extinction de la chaleur naturelle, ce qui nous eſt confirmé en l'Aphoriſme quatriéme du ſecond Livre d'Hypocrate, qui dit que du manger exceſſif, de la faim & de toute autre choſe qui paſſe les forces de nature, rien n'eſt bon.

Non ſatietas, non fames, neque aliud quicquam, quod naturæ modum excedat, bonum.

Et dans un autre endroit, le meſme dit que la nouriture priſe plus abondament que la nature ne la peut ſupporter, elle cauſe des maladies, comme l'on l'apprend par le retour de la ſanté, c'eſt dans l'Aphoriſme dix-ſeptiéme du Livre ſecond, où il eſt dit,

Vbi præter naturam copioſior cibus ingeſtus eſt morbum inde creari indicat ſanatio.

L'uſage du manger eſt de ſervir proprement de nouriture aux parties ſolides, comme le boire aux humides.

DV DORMIR & VEILLER.

CHAPITRE III.

Et premierement du Dormir.

Pour bien connoiſtre le Dormir, il faut ſçavoir,

- Ce que c'eſt que le dormir. — Par ſa deffinition
- Ses differences — Naturel / Non-naturel / Contre-nature
- Le temps du dormir — Moderé — Raiſonnable; Immoderé — Irraiſonnable
- Les cauſes du dormir — Internes / Externes
- L'uſage du dormir — D'aider à la coction / Effacer les paſſions de l'ame / Guerir les laſſitudes / Fortifier la faculté animalle

DORMIR eſt deffiny une ceſſation ou repos des facultez animalles, & particulierement des ſens.

Ou bien un repos de tout le corps, & particulierement de la faculte animalle, qui corrobore la naturelle.

Le dormir eſt naturel, non-naturel, ou contre-nature.

Le dormir naturel eſt celuy qui ſuit un exercice moderé, & ſe fait pendant la nuict.

Sa proprieté & vertu eſt d'aider particulierement à la coction des alimens, & de reparer merveilleuſement bien les forces diſſipées par le travail precedent.

Le dormir non-naturel eſt celuy, qui bien qu'il ne ſoit pas contre les loix de nature, n'eſt pas pourtant, ſelon nature, com-

me le dormir Miridien, qui ne peut convenir qu'aux enfans & aux vieillards decrepits, étant tout à fait contraire aux autres, tant parce qu'il ne donne pas un temps ſuffiſant à la coction, & qu'ainſi les alimens demeurent cruds, qu'il empéche le ſommeil de la nuict; & enfin, que cela fait un effort & une violence à la nature, parce que c'eſt le propre du jour d'attirer les eſprits & la chaleur au dehors au contraire de la nuict, de la reconcentrer au dedans.

Le dormir contre nature ou forcé, eſt celuy qui de tout ſon genre eſt mauvais & pernicieux.

Il eſt cauſé ou de la plenitude ou cacochimie de nos humeurs, comme il arrive journellement aux lethargiques, &c.

Ou de l'effet d'une cauſe externe violante & morbifique, tels que peuvent eſtre les remedes & potions ſomniferes & aſſoupiſſantes.

Le temps du dormir eſt moderé ou immoderé, raiſonnable, ou irraiſonnable.

Le temps moderé eſt de ſept à huit heures.

Le temps immoderé au contraire eſt celuy qui dure outre meſure, & reconnoiſt une cauſe morbifique.

Cependant l'on ne peut juger preciſément du temps du dormir qu'eu égard à l'aage, la coûtume, & l'exercice precedent qui le diverſifie.

Les cauſes du dormir ſont internes & externes.

Les cauſes internes ſont, l'hu-

midité du cerveau qui ne peut agir ny mouvoir par le deffaut des eſprits.

Les externes ſont le travail, & l'exercice qui diſſipent & ne peuvent eſtre reparez que par les alimens.

Les uſages du dormir ſont,

D'aider à la coction des alimens, parce qu'il concentre la chaleur au dedans.

De moderer les paſſions de l'ame.

De guerir les laſſitudes du travail precedent.

Et enfin, de rétablir la faculté animalle dans ſa premiere vigueur.

DV VEILLER *en particulier.*

Pour avoir une parfaite connoiſſance du veiller ; il faut ſçavoir,

Ce que c'eſt que veiller:

Les differences du veiller { Temperé / Intemperé }, ou, { Moderé / Immoderé }

L'uſage du veiller { C'eſt d'eſtre l'inſtrument des operations de tout le corps.

VEILLER eſt une action de la faculté animalle, & principallement des ſens.

Le veiller eſt moderé ou immoderé.

Le veiller moderé ou temperé eſt ce qui eſt proportionné à nos

forces, aage, & temperament, & ne blesse en rien les œuvres de nature.

Le veiller immoderé est celuy qui par sa trop grande dissipation, fatigue & violente la nature dans le cours de ses operations.

Sa proprieté est de brûler les humeurs, resoudre les esprits, engendrer la bile, remplir la teste de vapeurs, debiliter les sens, & enfin d'exciter des pesanteurs de teste, & des cruditez.

L'usage du veiller est de servir d'instrument aux operations de tout le corps.

DV TRAVAILLER & repoſer.

CHAPITRE IV.

Pour bien connoiſtre le travail & le repos, il faut que le Chirurgien ſçache que le travail eſt deffiny un mouvement actif provenant de la volonté, & le repos une ceſſation de l'action que l'on faiſoit auparavant.

Or, comme tout travail eſt mouvement ; je dis que,

Pour avoir une parfaite connoiſſance du travail, il faut que le Chirurgien ſçache,

- Ce que c'eſt que mouvement, & ſes acceptions.
- Ce qu'il faut conſiderer en tout mouvement
  - Le temps de le faire
  - La quantité
  - Ses uſages
- Ses differences
  - Naturel
    - Simple
      - Comme le feu qui monte en haut
      - Comme l'eau qui deſcend en bas
    - Animal
      - Actif
        - Tonique
      - Paſſif
        - Decidant
  - Contre nature
    - Convulſif
    - Concuſſif
    - Palpitant
    - Tremblant
- Sõ uſage [qui eſt autãt differant qu'il y en a de ſortes

MOUVEMENT eſt une action de la choſe mouvante, qui a puiſſance de mouvoir.

mouuement est une transpostion d'un lieu a un autres de choses mobille

Mou-

Mouvement eſt un nom general qui convient à toute action, exercice, labeur, & meſme à la friction dont nous parlerons à la fin de ce Chapitre.

En tout mouvement ou exercice, nous devons conſiderer trois choſes; c'eſt à ſçavoir, le temps de le faire, ſa quantité, & enfin ſes uſages.

Le temps de le faire ſera devant le repas, aprés s'eſtre déchargé des ſuperfluitez naturelles, afin que la nature ſe ſente excitée à deſirer des alimens pour la reparation des eſprits diſſipez dans l'exercice, car ſans cette précaution, ils engendreroient des maladies, ſelon Hypocrate, en ſon Aphoriſme du Livre ſecond.

Impura corpora quo plus nutries eo magis lædes.

Car plus vous nourrissez un corps impur, plus vous l'incommodez.

La quantité & mesure de l'exercice est, qu'il soit jusqu'à ce que les veines commencent à s'enfler & à rougir, que la süeur commence à paroistre, & que la respiration commence à changer & devenir plus frequente, ce qui nous est prescrit en ces mots; il faut que le boire manger, vivre, & exercice, soient mediocres.

Labor, cibus, potus, omnia mediocria.

Et ce qui nous est enseigné par Hypocrate au Livre de la Diéte, quand il dit que la mesure de l'exercice est de cesser à travailler quand le corps commence à se lasser, devenir humide, & enfin

à estre douloureux.

Ab exercitio desistendum cum lassari sudare aut dolere corpus incœperit.

Les usages & utilitez des mouvemens sont differents, suivant les diverses natures d'exercices, soit qu'ils soient mediocres, soit qu'ils soient forcez.

L'usage de l'exercice mediocre est d'exciter l'appetit, aider à l'expulsion des excremens, fortifier la chaleur naturelle, corroborer les parties animalles; & enfin de nous rafraichir par accident.

L'usage de l'exercice immoderé est de dissiper nos forces, de nous échauffer, & partant de servir à la generation de la bille, debiliter les parties animalles; & enfin de causer des obstructions &

cruditez, en détournant la chaleur de ſon ſiege.

Les differences du mouvement ſont que, l'un eſt naturel, l'autre contre-nature, pour l'explication deſquels vous aurez recours au Chapitre des Actions, en la phiſiologie; & parce que nous avons compris ſous le mouvement la friction, il eſt bien juſte avant de finir ce Chapitre, de dire que,



Pour avoir connoiſſance

DES FRICTIONS,

Il faut que le Chirurgien ſçache,

- Ce que c'eſt que friction.
- Ses differences
  - Dure
  - Molle
  - Mediocre
  - Extreme
- Ses uſages — Qui ſont autant differents qu'il y en a de ſortes

FRICTION eſt un mouvement frequent que l'on fait ſur quelque partie.

Les frictions ſont dure, molle, mediocre, & extréme.

La friction dure à la faculté d'endurcir le corps par la con-

ſomption de l'humide inhæ-rent à la partie que l'on a frot-tée.

Friction molle eſt celle qui ra-mollit la partie attirant medio-crement la chaleur au dehors, ſans qu'elle ſe diſſipe neant-moins.

Friction mediocre eſt celle qui tient le milieu entre la dure & la molle, elle contribuë beau-coup à l'accroiſſement de la chair par l'attraction du ſang & de la chaleur au dehors, qui cepen-dant y reſte.

Friction extréme ou forte, eſt celle qui extenuë & amaigrit le corps pour trop diſſiper.

L'uſage des frictions en ge-neral eſt d'attirer la chaleur au dehors, & ainſi retenir l'ali-ment, rendre les voyes plus li-

bres & laxes ; & enfin, d'attenuer les excremens pour eſtre chaſſez plus librement.

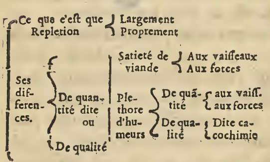


DE LA REPLETION & inanition.

CHAPITRE V.

Et premierement de la Repletion.

Pour avoir une parfaite connoissance de la Repletion; il faut sçavoir,



REPLETION generalement prise est une abondance de quelque chose que ce soit. soit des liqueurs contenus dans les vaisseaux ou des aliments contenus dans les visceres

Proprement c'est une multitude de sang ou d'humeurs, plus que le corps ne peut supporter, & les vaisseaux ne peuvent contenir.

La repletion est de quantité ou de qualité.

Repletion de qualité est un excez de quelque qualité sans humeur ny matiere.

Repletion de quantité est une abondance de quelque matiere, plus que le corps n'en peut contenir.

Elle est double, l'une dite plethore de viande, appellée satieté, l'autre plethore d'humeurs retenant le nom par excellence de plethore.

La plethore de viande appellée ſatieté, eſt de deux ſortes ; ſçavoir, aux vaiſſeaux & aux forces.

Plethore de viande aux vaiſſeaux eſt un tel excez de viande dans l'eſtomach qu'il ne la peut contenir ſans regorger.

Plethore de viande aux forces eſt un excez de viande dans l'eſtomach, plus que la chaleur naturelle d'iceluy n'en peut digerer.

Plethore d'humeurs eſt une abondance d'humeurs au corps, plus qu'il n'en peut regir ny gouverner.

Elle eſt de deux ſortes, de quantité & de qualité.

Plethore d'humeurs de quantité eſt un excez dans lequel elles ſont égallement augmentées par

delà la naturelle proportion du corps.

Plethore d'humeurs de qualité dite cacochimie, eſt un excez dans quelques-unes des humeurs, qui conſtituent la maſſe ſanguinaire.

Plethore d'humeurs de quantité eſt de deux ſortes, aux vaiſſeaux & aux forces.

Plethore d'humeurs de quantité aux vaiſſeaux eſt une abondance de ſang & des humeurs qui viennent à un tel degré, que les vaiſſeaux ne la peuvent contenir.

Plethore d'humeurs aux forces, eſt un excez d'humeurs aux vaiſſeaux, plus que la chaleur naturelle n'en peut digerer.

DE L'INANITION.

Pour avoir une parfaite connoissance de l'Inanition, il faut sçavoir,

- Ce que c'est qu'Inanition
  - Largement
  - Proprement
- Ses differences
  - Naturelle des humeurs
    - Nourissantes
    - Quasi nourissantes
    - Qui nouriront
  - Contre-nature
    - Des humeurs corrompuës.

INANITION largement prise est une éduction ou vuidange de quelque humeur ou matiere contenuë en nostre corps.

Proprement c'est une évacuation d'humeurs, qui par leur trop

grande quantité ou qualité affligent le corps.

L'inanition eſt double, naturelle, ou contre-nature.

L'inanition naturelle eſt triple, & ſe fait des humeurs naturelles contenuës en noſtre corps, tant nouriſſantes, quaſi nouriſſantes, que de celles qui doivent nourir.

Des humeurs qui nouriſſent immediatement comme ros cambium & gluten proviennent incontinent lhœctiſie & amaigriſſement.

Des humeurs quaſi nouriſſantes, comme le ſang, ſont engendrées l'hydropiſie, & autres maladies ſemblables, à cauſe des obstructions du foye ~~de la froideur & ſeichereſſe du~~ foye.

Des humeurs qui doivent nou-

rir comme le chyle, eſt cauſé le flux cœliaque.

L'inanition contre-nature eſt celle qui ſe fait des humeurs excrementitielles, qui en tout leur genre ſont à charge au corps, & bleſſent immediatement ſes actions, comme le pûs, l'eau, l'urine, & autres, qui lors qu'elles viennent à ſortir du corps tout à coup, cauſent la mort au malade par inanition, comme il eſt marqué par cét Aphoriſme vingt ſeptiéme du ſixiéme Livre, ſi vous vuidez le pus des empyiques, & l'eau des hydropiques tout à la fois, ils meurent incontinent. *Empijci aut hydropici dum uruntur aut ſæcantur, ſi pus aut aqua univerſim effluxerit, ſubito moriuntur.*

Mais comme l'inanition eſt

comprise sous l'évacuation, comme en étant une espece, & que l'on ne peut pas bien connoistre l'inanition, sans auparavant estre pleinement informé de l'évacuation : je diray que,



Pour avoir une parfaite connoissance

DE L'EVACVATION,

il faut sçavoir,

- Ce que c'est qu'évacuation
  - Largement
  - Proprement
- Ses differences
  - Naturelle par
    - Flux de ventre
    - Flux d'urine
    - Flux de sang
    - Vomiss.
    - Sueurs
    - Qui sont les unes & les autres
      - vniverselles
      - particul.
      - critiques
      - symptom.
      - sensibles
      - insensibles
  - Artificielle
    - legitime des hum. pech. ou en
      - quãtité par seign.
        - revulsives
        - dérivatives
        - evacuatives
      - qualité par purg.
        - forte
        - legere
    - Illegitime. [Du sang naturel
- Les signes d'une bonne évacuation qui sont trois
  - Separation
  - Coction
  - Evacuation

EVACUATION largement prise est une éduction des substances en nostre corps, tant solides, humides, que spiritueuses.

Proprement prise c'est une sortie des humeurs fluides ou liquides.

Il y a de deux sortes d'évacuations, naturelle & artificielle.

Evacuation naturelle est une éduction & sortie des humeurs de nostre corps, sans autre ministere que celuy de la nature.

Evacuation artificielle est une éduction des matieres contenuës en nos corps, tant à l'aide de la Pharmacie que de la Chirurgie.

Or, toutes ces évacuations naturelles sont au nombre de cinq; sçavoir est, flux de ventre, flux d'urine, flux de sang, vomisse-

ment & ſueurs, qui en general ſont des évacuations univerſelles ou particulieres, critiques ou ſymptomatiques, ſenſibles ou inſenſibles.

Evacuation univerſelle & naturelle eſt celle qui ſe fait de tout le corps & de toutes les humeurs, pour la décharge univerſelle d'iceluy, par des lieux communs & ordonnez de nature, comme les déjections ſtercoralles par les inteſtins, &c.

Evacuation particuliere eſt celle qui ne vient que d'une partie ou d'une humeur, & partant ne peut ſoulager ou endommager que cette ſeule & unique partie.

Evacuation critique eſt une éduction des matieres pechantes, tant en quantité qu'en qualité,

par la force de la chaleur naturelle au ſoulagement du malade.

Evacuation ſymptomatique eſt une iſſuë & ſortie d'une portion des matieres contenuës en nos corps, ſans que pour cela le malade en ſoit ſoulagé.

Evacuation naturelle ſenſible, eſt une iſſuë des matieres étrangeres hors de noſtre corps, qui ſe fait connoiſtre par l'un de nos ſens.

Evacuation inſenſible eſt celle, qui étant imperceptible à nos ſens, ne nous permet de la pouvoir découvrir comme les vapeurs fuligineuſes & autres.

Evacuation artificielle eſt une éduction & ſortie des matieres hors du corps, tant naturelles qu'excrementitielles, par les reme-

des, tant interieurement pris qu'exterieurement appliquez.

Elle eſt de deux ſortes, legitime & illegitime.

Evacuation legitime eſt une ſortie des humeurs contenuës en nos corps, pechantes tant en quantité qu'en qualité, & ſe fait tant par la purgation que par la ſeignée.

Evacuation illegitime eſt une ſortie des humeurs naturelles de nos corps, au détriment du malade; par hazard au cas fortuit comme coup d'épée dans les vaiſſeaux.

L'évacuation artificielle par pharmacie eſt celle qui ſe fait à l'aide de la purgation, deffinie une éduction des humeurs pechantes en qualité ditte cacochimie.

Elle eſt double, petite ou for-

te, ou bien minorative ou attractive.

Purgation minorative ou legere, eſt une évacuation legere des humeurs contenuës aux inteſtins, & aux embouchures des premieres veines.

Purgation attractive ou forte eſt nne éduction qui ſe fait de la cacochimie des humeurs des trois coctions, qui pour eſtre utile au malade, doit avoir en general ces conditions ; c'eſt à ſçavoir,

Que les humeurs évacuées ſoiét noires, non pas pour eſtre corrompuës ; mais bien par generation, comme étant excrements des humeurs groſſieres & mélancholiques.

Qu'elles ſortent ſans l'aide d'aucun medicament, ſinon de la nature.

Que l'évacuation des humeurs nuisibles dure pendant toute la maladie.

Et enfin, que le malade se sente soulagé aprés l'évacuation de ces sortes de matieres.

L'évacuation artificielle par Chirurgie se fait par la saignée, deffinie une sortie des humeurs de la masse sanguinaire artificiellement faite par la main du Chirurgien, laquelle se fera ou par revulsion, dérivation, ou évacuation.

Revulsion est un renvoy d'humeurs d'une partie en une autre, par la partie contraire à celle qui est malade.

Evacuation est une sortie des humeurs contenuës en la partie mesme.

Dérivation est une évacuation

d'humeurs de la partie mesme, & plus prochaine à la malade.

Nous pourrions rapporter aux évacuations artificielles cy-devãt, les sangsuës, les cauteres, les ventouses, scarifications, & generalement tout ce qui est compris sous la diærese; mais comme nous en avons parlé à la susdite operation, au Chapitre singulier, je croirois que cela seroit superflu; de maniere que pour éviter aux redites, je n'en feray point de mention, & ne diray rien plus sur ce sujet, sinon que pour juger d'une bonne & deuë évacuation, il faut qne l'humeur qui est évacuée ait souffert separation du bon d'avec le mauvais, pour ne rien jetter qui puisse nuire en quelque maniere que ce puisse estre au malade, & ce à l'aide de la cha-

leur naturelle, ſans le miniſtere d'aucun remede.

De plus, que la meſme humeur ſoit bien cuitte & digerée, parce que ſans cela il arriveroit qu'une portion de la meſme humeur, pour n'eſtre ſeparée & bien ſequeſtrée, ſeroit à charge au ma-'ade, le pur & l'impur ſortant enſemblément; & enfin qu'il ſe faſſe évacuation de ce qui eſt jugé ſuperflu par la nature.



DES PASSIONS.

CHAPITRE VI.

Pour avoir une parfaite connoiſſance des Paſsions ; il faut ſçavoir,

- Ce que c'eſt que Paſſion
- D'où naiſſent les paſſions
  - Du cœur
  - Du foye
- Leur differences
  - Iraſcibles
    - L'eſperance
    - Le deſeſpoir
    - La hardieſſe
    - La crainte
    - L'ire
  - Concupiſcibles
    - L'amour
    - La haine
    - Le deſir
    - La fuite
    - La joye
    - La triſteſſe

PASSION eſt deffinie une motion, par laquelle nous pourſuivons le bien, & fuyons le mal; d'où l'on peut inferer que

Des paſſions, les unes enviſagent le bien, d'autres le mal.

Les paſſions ſont iraſcibles & concupiſcibles.

Les iraſcibles naiſſent du cœur & ſont cinq, l'eſperance, le deſeſpoir, la hardieſſe, la crainte, & l'ire.

L'eſperance eſt une affection de l'appetit iraſcible, qui a pour objet le bien abſent & difficile à poſſeder.

Le deſeſpoir eſt une paſſion de l'appetit iraſcible qui a pour objet le mal, abſent & prochain comme quelque choſe d'inevitable.

La hardiesse est une passion de l'appetit irascible, qui a pour objet le mal absent, difficile & connû comme une attaque à repousser.

La crainte est une passion de l'appetit irascible, qui a pour objet un mal sensible, difficile, absent & connû, comme quelque chose qu'à peine l'on peut éviter.

L'ire est une passion de l'appetit irascible, qui a pour objet un mal connû & absent, comme un je ne sçay quoy de tout à fait inévitable.

Les passions concupiscibles naissent du foye, & sont au nombre de six; sçavoir, l'amour, la haine, le desir, la fuite, la joye, & la tristesse.

L'amour est une affection de

l'appetit concupiſcible, qui a pour objet le bien réellement, tel ſoit qu'il ſoit preſent ſoit qu'il ſoit abſent.

La haine eſt une averſion du mal, parce qu'il eſt réellement tel.

Le deſir eſt une attache pour ce qui ne fut jamais.

La fuite eſt une affection de l'appetit concupiſcible, qui a pour objet le mal apparent, autant qu'il eſt abſent.

La joye eſt une effuſion du ſang & des eſprits au dehors.

Triſteſſe eſt une paſſion de l'appetit concupiſcible, qui a pour objet le mal preſent.

De tout cecy l'on peut conclure que le nombre des paſſions eſt de onze, ſix concupiſcibles, & cinq iraſcibles; quant à leur

usage l'on ne pretend point que de soy elles en puissent avoir, si ce n'est par accident, attendu que naturellement elles ne peuvent survenir en nos corps sans les alterer & les faire passer souvent d'un état en un autre, en quoy la temperature naturelle est grandement vitiée; donc s'il s'en rencontrent quelques-unes qui apportent quelque bien ou utilité, ce n'est point proprement & de soy, ny en tant que passions, mais bien par accident; comme par exemple, la joye qui survenant à une personne affligée, luy sert de remede, encore faut-il qu'elle soit moderée.

Fin des choses non-naturelles.

PATHOLOGIE

OU

Traité des choses contre-nature.

TROISIESME ET DERNIERE PARTIE.

Pour avoir une parfaite connoissance des choses contre-nature ; il faut sçavoir,

- Ce que c'est que chose contre-nature.
- Combien elles sont
  - Maladie
  - Cause de maladie
  - Symptome de maladie
- L'utilité de les connoistre
  - Se tire de ses propres differences

LES choses contre-nature sont des affections ou dispo-

ſitions, tant primitives que conſecutives, qui bleſſent toûjours nos actions, comme maladie, cauſe, & ſymptome de maladie.

Les choſes contre-nature ſont au nombre de trois ; ſçavoir, maladie, cauſe, & ſymptome de maladie, rapportées chacunes en particulier à la ſanté, cauſe & effets de ſanté.

Or, comme de la compoſition & mixtion raiſonnable des choſes naturelles, le corps ſe trouve en ſanté deffinie une bonne diſpoſition, moyennant laquelle, l'action eſt faite ; ainſi, dirons-nous, que maladie eſt une mauvaiſe diſpoſition qui bleſſe immediatement l'action, ſoit en l'aboliſſant, la diminuant, ou la dépravant.

Pareillement, dirons-nous, que comme les causes de santé sont des dispositions naturelles qui produisent immediatemẽt la santé ; ainsi définirons-nous les causes des maladies des dispositions contre-nature, qui produisent & engendrent immediatement les maladies ; & que comme les effets de santé sont de bonnes dispositions resultantes & provenantes de la possession d'icelles ; qu'ainsi les symptomes sont de mauvaises dispositions resultantes, provenantes, & qui accompagnent la maladie comme l'ombre fait le corps.

L'utilité que le Chirurgien reçoit de la connoissance des choses contre-nature, se tire de leurs propres differences, chacunes d'icelles requerant une indication

curative particuliere ; car autre doit eſtre le remede qui convient à la cauſe de la maladie, autre celuy qui doit eſtre adminiſtré, eu égard à la maladie meſme, & ainſi du ſymptome ; c'eſt pourquoy je diray que comme la ſanté veut eſtre entretenuë par ſon ſemblable, ainſi la maladie veut-elle eſtre corrigée par ſon contraire ; Que comme les cauſes de ſanté doivent eſtre conſervées, ainſi les cauſes de maladies veullent eſtre corrigées ; & que comme les effets de ſanté deſirent eſtre maintenus & obſervez, qu'ainſi les effets des maladies ou ſymptomes, veullent eſtre palliez, d'où l'on conclud qu'à la maladie il convient ablation à la cauſe correction, & au ſymptome palliation.

Mais parce que le Chirurgien par cette connoiſſance generalle ne pouroit qu'imparfaitement parler des maladies, il eſt d'une neceſſité qu'il connoiſſe à fonds chacune de ſes diſpoſitions particulieres, & comme la premiere d'icelles eſt la maladie, je diray que,



Pour avoir une parfaite connoissance des Maladies ; il faut que le Chirurgien sçache,

- Ce que c'est que Maladie.
- Ses differences qui se tirent ou à raison
  - *De leur genre en*
    - Intemperie
    - Mauvaise conformation
    - Solution de continuité
  - *De leur espece en*
    - Simple
      - Intemperie simple
      - Mauv. conform. simple
      - Solut. de cont. simple
    - Composée
      - Intemperie composée
      - Mauv. conf. composée
      - Solut. de cont. composée
    - Compliquée [Qui est diverse
  - *Des causes de leur generation en*
    - Externes
      - Pestilentielles communes
      - Pestilentielles particulieres
      - Chûte, coup, mauv. regime de vie
    - Internes
      - Hereditaires
      - Antecedentes
      - Conjointes
  - *De leur maniere de generation en*
    - Simpatique 4.
      - Par proximité de lieux
      - Par continuité de vaisseaux
      - Par similitude de substance
      - Par consent. & opposition d'act.
    - Idiopatique
      - Protopatique
      - Deuteropatique
  - Tant les unes que les autres
    - Longues [Brieves [Promptes
    - Tardives [Contenuës [Intermittentes

POUR bien connoiſtre ce que c'eſt que maladie, il faut premierement ſçavoir ce que c'eſt que ſanté, cauſe & effets de ſanté, d'autant que de la læſion des actions ſont engendrées les maladies; mais comme j'en ay parlé au précedent Chapitre, je paſſeray aux differences, & diray qu'elles ſe tirent ou à raiſon de leur genre, de leur eſpece, de leur maniere de generation, & enfin de leurs cauſes de generation.

A raiſon de leur genre, il y a de trois ſortes de maladies; ſçavoir, intemperie, mauvaiſe conformation, & ſolution de continuité.

Intemperie deffinie un excez d'une ou pluſieures qualitez.

Mauvaiſe conformation, une

diſpoſition contre nature, qui bleſſe les parties en leur nombre, grandeur, figure ou ſituation.

Solution de continuité, une diviſion & ſeparation des parties integrantes de noſtre corps.

L'intemperie a pour ſujet la partie ſimilaire.

La mauvaiſe conformation, la partie organique.

La ſolution de continuité étant maladie commune, arrive tant à la partie ſimilaire qu'à l'organique.

A raiſon de leurs eſpeces, en ſimples, compoſées, compliquées.

Maladie ſimple ſe conſidere ou eu égard â ſon genre, comme l'intemperie, mauvaiſe conformation & ſolution de continuité

ſeparément, ou eu égard à ſon eſpece, qui ſera bien que compoſée en ſoy, eſtimée cependant ſimple, comme l'intemperie, qui bien que maladie ſimple, peut eſtre au premier, ſecond ou troiſiéme degré; La mauvaiſe conformation, qui bien que ſimple en ſon eſpece, peut eſtre en nombre, grandeur, figure, & ſituation vitiée tout à la fois, & ainſi de la ſolution de continuité; c'eſt pourquoy nous dirons de la ſubdiviſion d'un chacun genre en particulier, pour ne rien obmettre du neceſſaire, pour la parfaite connoiſſance des maladies.

Donc maladie ſimple en general, eſt une affection contre-nature, qui n'a qu'une ſeule & unique indication curative.

Maladie composée au contraire est une disposition contre-nature, en laquelle les trois genres de maladies sont assemblez en une grandeur, tous les trois ne requerans qu'une seule indication curative & particuliere.

Maladie compliquée est une disposition contre nature, en laquelle il se rencontre aggregation de plusieurs dispositions differentes, chacunes requerantes en particulier une indication curative particuliere.

Or, comme les trois genres de maladies sont intemperie, mauvaise conformation & solution de continuité, nous dirons que pour les bien connoistre il faut sçavoir leur division; & comme nous avons cy-devant parlé de la temperature, au secon chap.

de noſtre Phiſiologie, nous y renvoyerons le Lecteur pour éviter les repetitions ; & pour ne dire derechef que l'intemperie eſt ſaine ou morbide, égalle ou inégalle, materielle ou immaterielle, ſimple ou compoſée, &c.

Quant à la mauvaiſe conformation nous en parlerons icy, puiſqu'elle ſe doit conſiderer, eu égard à ſon eſpece, en ſimple ou compoſée : Or, comme elle eſt vitiée en nombre, grandeur, figure & ſituation. Il faut ſçavoir quelles ſont les maladies de mauvaiſe conformation en nombre, & premierement dire ce que c'eſt que nombre, qui eſt deffiny un aſſemblage de pluſieurs vnitez jointes enſemble.

Maladie organique en nombre eſt une affection contre-na-

ture, par laquelle la ſuperfluité ou deffaut des parties, empéche l'action.

Or, le nombre eſt augmenté ou diminué, ce qui ne provient vû ſon augmentation, qu'à raiſon ou de la matiere propre & convenable dés la premiere conformation ; ou d'une matiere excrementitielle, comme pierre en la veſſie, abſez, &c. Joint à cela la faculté alteratrice & conformatrice ; vû ſa diminution, qu'à raiſon du deffaut de matiere ſeminalle, comme il arrive à ceux qui naiſſent ſans jambes, bras & autres.

Maladie organique en grandeur eſt pareillement augmentée ou diminuée, & deffinie une diſpoſition contre nature, en laquelle les parties ſont tellement aug-

mentées ou diminuées, que l'action en eſt bleſſée, comme une jambe élephantique ou atrophiée.

Maladie organique en figure eſt une diſpoſition en laquelle la figure de la partie eſt vitiée & pervertie, ce qui arrive quand ce qui doit eſtre plain eſt cave, comme aux fractures mal guaries; & enfin, quand ce qui doit eſtre uny eſt raboteux, &c.

Maladie organique en ſituation, eſt une vitieuſe & indecente ſituation des parties qui bleſſe l'action, comme l'inteſtin dans les bources.

Maladie organique composée, eſt une affection en laquelle il ſe rencontre pluſieurs eſpeces de mauvaiſe conformation, comme vice en la figure, nombre, gran-

deur, figure, & ſituation enſemblément.

Les eſpeces de ſolution de continuité ſont ſimples ou composées.

Simples comme playe en la chair.

Composées comme playe avec fracture.

De plus, des ſolutions, les unes ſont manifeſtes, les autres occultes, & eu égard aux parties differentes qu'elles occupent, appellées, ſi à la cuticule exfloration, ſi au cuir excoriation, ſi en la chair playe, ſi en l'os fracture, ſi au nerf diſtention, ſi au ligament avulſion, ſi à la veine colliſion, &c. dont nous avons parlé en l'operation de la dieraiſe au chap. ſingulier.

A raiſon des cauſes de leur ge-

neration, elles ſont internes & externes.

Les externes ſont reduites à trois; ſçavoir, peſtilentielles communes, dites épidemiques.

Peſtilentielles, particulieres dites endemiques.

Chûte, coup, & indû uſage des choſes non-naturelles.

Maladie peſtilentielle commune ou epidemique, eſt une affection contre-nature, qui arrive à pluſieurs perſonnes d'une meſme & differente region, produite de cauſe ſur-naturelle, par le vice de l'air, & la maligne influence des Aſtres.

Maladie peſtilentielle particuliere eſt une affection contre-nature, qui arrive à pluſieurs perſonnes d'une meſme region, ſoit par le vice du païs, de l'eau, des

vents, & autres, comme les écroüelles en Eſpagne, la goüetre en Savoye, & la verolle en Italie.

Chûte, coup, & uſage desraiſonnable des choſes non-naturelles, ſont des diſpoſitions contre-nature, qui mediatement ou immediatement bleſſent nos actions, comme coup d'épée & autres.

Les cauſes internes ſont pareillement triples, hereditaires, antecedentes & conjointes.

Maladie hereditaire eſt une affection contre-nature, qui communique au corps engendré la mauvaiſe diſpoſition de l'engendrant; comme le gouteux qui engendre un gouteux.

Maladie antecedente eſt une diſpoſition contre-nature, qui ſe

remarque partie dans les vaisseaux qui flüent ou ont flüé l'humeur pechante, ou en sa quantité ou en sa qualité.

Maladie conjointe est une affection contre-nature, qui se fait voir en l'humeur fixe & inhærente, en la partie malade & incommodée.

A raison de leur maniere de generation, elles sont doubles, sympatiques ou idiopatiques.

Maladie sympatique est une affection contre-nature, qui blesse l'action d'une partie, par le vice d'une autre.

La maladie sympatique se fait ou par proximité de lieux, comme la matrice, & le boyau droict.

Ou par continuité de vaisseaux,

comme un nerf piqué qui répond au cerveau.

Ou par ſimilitude de ſubſtance, comme la veſſie & le ventricule.

Ou par conſentement ou oppoſition d'actions, comme les muſcles fléchiſſeurs coupez, qui rendent les extenſeurs inutils.

Maladie idiopatique, eſt une diſpoſition contre-nature en quelque partie par le vice de ſoy-meſme, & non d'une autre qui luy communique ſa matiere ou indiſpoſition.

Maladie idiopatique eſt double, & ſe fait ou par protopathie ou par deuteropathie.

Maladie protopatique eſt une affection contre-nature, laquelle

auparavant, & de soy, afflige la partie.

Maladie deuteropatique est une affection qui attaque la partie secondement, & par succession de temps ; comme la douleur de teste provenuë de la chaleur de nos entrailles.



DES CAVSES des Maladies.

CHAPITRE II.

Pour avoir une parfaite connoiſſance des cauſes de Maladies ; il faut ſçavoir,

- Ce que c'eſt que cauſe de Maladie.
- Les differences des cauſes triples.
  - Selon elles meſme.
    - Cauſe prochaine
    - Cauſe éloignée
    - Cauſe par ſoy
    - Cauſe par accident
    - Cauſe actuelle
    - Cauſe potentielle
    - Cauſe adjutrice
    - Cauſe ſans laquelle
  - Selon les Philoſophes
    - Materielle
    - Formelle
    - Efficiente
    - Finalle
  - Selon les Medecins
    - Internes
      - Antecedētes
      - Conjointes
    - Externes
      - Chûte, coup
      - Mauvais reg. de vivre
      - L'air corrōpu

CAUSE de maladie eſt une diſpoſition contre-nature qui précede la maladie.

Les cauſes des maladies ſont diviſées à raiſon d'elles-meſmes, en cauſe prochaine & cauſe éloignée; cauſe par ſoy & par accident, actuelle & potentielle, adjutrice & ſans laquelle,

Cauſe prochaine eſt celle entre laquelle, & l'effet, il n'intervient aucune autre cauſe, comme ſolution de continuité qui produit & eſt cauſe immediate de douleur.

Cauſe éloignée eſt celle entre laquelle, & l'effet, il intervient quelqu'autre cauſe, comme la contuſion, qui eſt cauſe d'ulcere; mais c'eſt par l'intervention de la douleur & de l'apoſtéme.

Cauſe par ſoy eſt celle, qui de

ſa propre nature produit la maladie, comme l'humeur chaude produiſante la maladie chaude.

Cauſe par accident eſt celle qui produit bien quelqu'effet, mais non de ſoy ; comme le diagrede, qui évacuant la bile, rafraichit le corps par accident, en luy rétabliſſant la premiere harmonie des qualitez dont il étoit décheu par l'exceſſive chaleur de la bile.

Cauſe actuelle eſt celle laquelle à l'inſtant produit ſon effet, comme le feu la brûlure.

Cauſe potentielle eſt celle qui peut produire ſon effet, ayant ſa vertu renfermée en elle-meſme ; mais qui cependant ne peut agir ſans le miniſtere de quelqu'autre agent qui la rend de puiſſance en acte, comme la cacochimie qui

ne peut produire la maladie sans l'aide de la chaleur.

Cause sans laquelle est celle qui ne produit rien de soy; mais bien qui incite les autres causes à produire quelques effets, comme la mastication, qui ne fait pas le chyle; mais bien qui le prepare & le dispose.

Selon les Philosophes, toutes les causes de maladies, comme de toutes autres choses naturelles sont quatre; sçavoir, materielle, formelle, efficiente, & finale.

Cause materielle est celle qui sert de matiere à produire quelque effet, comme le boire & le manger, dont resulte le sang.

Cause formelle est celle par laquelle la chose est, comme l'idée & la forme, introduite au

chyle par le propre temperament de l'estomach.

Cause efficiente est celle par laquelle l'effet est produit comme la nouriture des parties, par la bouche, estomach, intestins, gresles, foye & veines.

Icelle est triple conservante, produisante, corrompante, rapportée aux choses qui nous composent, qui nous conservent, & enfin qui nous détruisent.

Cause finalle est celle pour laquelle quelque chose est faite, comme la santé, qui est la fin pour laquelle l'on fait l'exercice.

Selon les Medecins, les causes des maladies sont internes & externes.

Les causes externes des maladies sont chûte, coup, mauvais

regime de vie, & l'air que nous reſpirons, appellées communément primitives, évidentes, ou procatartiques, & ſont animées, non-animées, veneneuſes & non veneneuſes.

Les cauſes internes des maladies ſont antecedentes & conjointes.

Cauſe antecedente ou interieure eſt celle laquelle provient du dedans, & excite des maladies en fourniſant de matiere à la conjointe, ce qui arrive par la plenitude ou cacochimie de nos humeurs.

Cauſe conjointe eſt celle de laquelle premierement & immediatement la maladie eſt faite, laquelle étant preſente ou abſente, la maladie eſt ou ceſſe, comme le ſang épanché dans la

poitrine, qui fait & cauſe la pleureſie tant qu'il y reſide.

Hypocrate dit que les cauſes des maladies ſont trois ; c'eſt à ſçavoir, externe & violente, celeſte & ſuperieure, & interne, cauſée par la plenitude & cacochimie de nos humeurs.

Mais comme les Medecins les comprennent parfaitement bien dans leur diviſion, je paſſeray outre, & diray que ſi l'on doit tirer quelqu'avantage de la connoiſſance des cauſes, ce n'eſt qu'autant qu'elles nous ſont connoiſtre quel eſt le principe & origine de nos maladies ; qui ſans leur connoiſſance ne peuvent étre guaries, d'où l'on dit communément que la cauſe étant retranchée la maladie ceſſe.

De tout cecy l'on peut inferer

que des cauſes primitives & exterieures, l'on ne prend aucun indice de guarir les maladies, attendu qu'elles ne ſont ny permanentes ny ſtables : mais bien des cauſes antecedentes & conjointes, qui reſtantes à la partie, ſont des indices certains de la cure deſdites maladies.

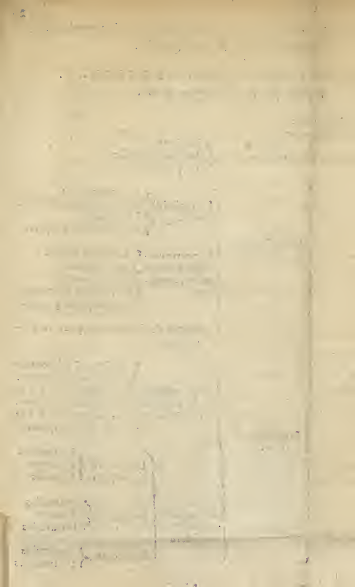
De maniere que par ce raiſonnement, nous voyons que la cauſe primitive émeut l'antecedente, & l'antecedente enfin la conjointe ; de ſorte que ces cauſes ne different entr'elles qu'à raiſon du temps & du lieu de leur reſidence.

Du temps, en ce que la cauſe primitive & antecedente, precedent toûjours la maladie, & peuvent ceſſer & eſtre interrompuës, & la conjointe au contrai-

re accompagne la maladie.

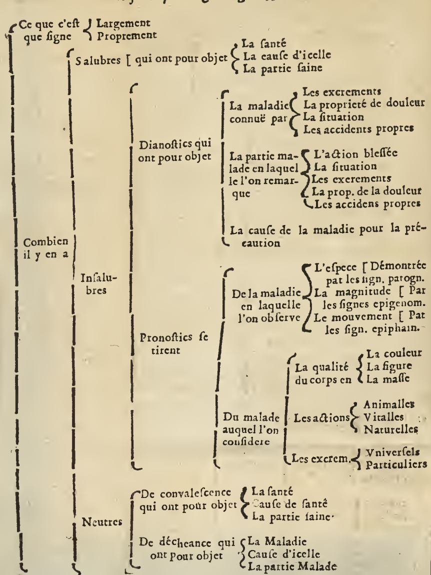
Du lieu les cauſes primitives & antecedentes ſont en lieu éloigné, & la conjointe au contraire au lieu malade.

Or en quoy differe la maladie de la cauſe conjointe ; c'eſt que la maladie n'eſt qu'une qualité, & partant incorporelle, & cauſe conjointe ; au contraire, eſt une ſubſtance, & par conſequent corporelle : De plus, c'eſt que la maladie comprenant les actions abolies, diminuées, & depravées, il s'enſuit que la cauſe conjointe n'eſt jamais ſans la maladie ; mais la maladie peut bien reſter ſans la cauſe conjointe, comme un convaleſcent qui n'executera pas bien toutes les operations de nature, bien que la cauſe conjointe de la maladie ſoit totalement emportée & aneantie.



Des Symptomes & signes des Maladies tant en general qu'en particulier, & premierement DES SIGNES.

Pour avoir une parfaite connoissance DES SIGNES. il faut que le Chirurgien sçache.



- Ce que c'est que signe
  - Largement
  - Proprement
- Combien il y en a
  - Salubres [qui ont pour objet
    - La santé
    - La cause d'icelle
    - La partie saine
  - Insalubres
    - Dianostics qui ont pour objet
      - La maladie connuë par
        - Les excrements
        - La proprieté de douleur
        - La situation
        - Les accidents propres
      - La partie malade en laquelle l'on remarque
        - L'action blessée
        - La situation
        - Les excrements
        - La prop. de la douleur
        - Les accidens propres
      - La cause de la maladie pour la précaution
    - Pronostics se tirent
      - De la maladie en laquelle l'on observe
        - L'espece [Démontrée par les sign. patogn.
        - La magnitude [Par les signes epigenom.
        - Le mouvement [Par les sign. epiphain.
      - Du malade auquel l'on considere
        - La qualité du corps en
          - La couleur
          - La figure
          - La masse
        - Les actions
          - Animalles
          - Vitalles
          - Naturelles
        - Les excrem.
          - Vniversels
          - Particuliers
  - Neutres
    - De convalescence qui ont pour objet
      - La santé
      - Cause de santé
      - La partie saine.
    - De décheance qui ont pour objet
      - La Maladie
      - Cause d'icelle
      - La partie Malade

SIGNE largement se prend pour une chose manifeste, laquelle étant connuë, donne connoissance d'une autre chose, qui auparavant nous étoit inconnuë.

Signe de maladie proprement est une chose laquelle represente au sens du Chirurgien, & delaisse en son entendement la disposition du corps humain; sçavoir, maladie, santé, & neutralité.

Or, comme le corps humain est sujet à santé, maladie, & neutralité, pareillement tirerons-nous les differences des signes des dispositions differentes de nos corps, appellez pour cét effet salubres, insalubres, & neutres.

Les signes salubres sont des indices & marques certaines d'une presente ou future santé, &

prochaine, & ont pour objet la ſanté, cauſe de ſanté, & la partie ſaine; d'où reſulte par conſequent le bon appetit, & repos moderé, l'embon-point, l'integrité des actions, tant animalles, vitalles, que naturelles; & enfin, l'excretion des ſuperfluitez.

Les ſignes inſalubres ſont des marques évidentes & infaillibles de la preſente ou future maladie.

Ils ſont dianoſtics & pronoſtics.

Les ſignes dianoſtics ont pour objet la maladie, cauſe d'icelle, & la partie malade.

La maladie laquelle, ſoit qu'elle ſoit interne ou externe, ſera generalement parlant connû par les excrements qui en proviendront, la proprieté de la dou-

leur en la nature meſme de la partie, en ſorte qu'elle ne ſe puiſſe rencontrer telle en une autre, la ſituation qui nous fait remarquer le viſcere incommodé, & les accidents propres, comme le hoquet à l'eſtomach, qui eſt un accident qui luy eſt tellement particulier, qu'il ne peut convenir qu'à luy ſeul excluſivement à toute autre partie.

La cauſe de la maladie, laquelle étant inconnuë, fait errer le Chirurgien ſur la connoiſſance de la nature de la maladie, qui partant, ne peut eſtre guarie qu'elle ne ſoit entierement connuë ; car comme la curation convient à la cauſe conjointe, ainſi la précaution convient-elle à l'antecedente.

La partie malade en laquelle il

faut ſoigneuſement remarquer l'action bleſſée, pour de ſa læſion juger & tirer une connoiſſance certaine de la nature de la maladie ; la ſituation de la partie, la proprieté de la douleur, les excremens, & les accidens propres comme il ſe remarque fort bien cy-deſſus en toute maladie en general.

Les ſignes pronoſtics ſe tirent en general de la maladie & de la partie malade.

En la maladie, il faut obſerver l'eſpece ou idée d'icelle, la magnitude, & le mouvement ou les mœurs.

Les ſignes propres nommez patognomoniques, nous demontrent l'eſpece comme en la pluréſie, douleur pongitive au côté; douleur à raiſon de l'intempera-

cure & diſtention ; pongitive à raiſon du ſentiment vif en la pleüre qui eſt membraneuſe ; difficulté de reſpirer tant à raiſon de l'inflammation qui redouble la neceſſité du reſpirer, comme auſſi à raiſon que la tumeur étrecit & preſſe les organes de la reſpiration.

Les ſignes ſurvenans ou épigenomenes, nous montrent la magnitude & grandeur de la maladie ; ils ſe font ordinairement par la propagation de l'humeur, comen la pleureſie, la phreneſie, le flux de ventre, la difficulté de reſpirer, la rougeur de la face & des yeux, les taches qui ſortent hors de la poitrine, rougeur du dos & des épaules ; leſquels ſignes démonſtrent la pleureſie totalement incurable.

Les ſignes epiphainomenes nous montrent le mouvement & les mœurs, en découvrant la malice de l'humeur comme en la pleureſie, les crachats apparoiſſans incontinent dés le commencement de la pleureſie, montrent que la maladie ſera plus courte; mais apparoiſſans par la ſuitte, qu'elle ſera plus longue.

Les ſignes pronoſtics qui ſe tirent de la partie malade, ont égard particulierement à trois choſes; ſçavoir eſt, à la qualité du corps, { En ſa couleur / En ſa figure / En ſa maſſe

Aux actions, { Animalles / Vitalles / Naturelles

Aux excremens { Vniverſels / Particuliers

A la qualité du corps qui ſe remarque en ſa couleur naturel-

le, telle qu'elle réponde au veritable temperament ; non-naturelle, telle quelle eſt décrite par Hypocrate en ſes coaques, lorſqu'elle devient telle par la violence de la maladie, *Facies vultuoſa*, *& aſpectu terribilis.*

Laquelle eſt eſtimée mortelle, étant germe de phreneſie & convulſion, vû qu'elle eſt cauſée par l'embrazement du cerveau.

En ſa figure ſemblable & diſſemblable, ſemblable aux perſonnes ſaines ; & principalement à ſoy-même.

Diſſemblable eſt double, ou dépravée, ou tout à fait changée.

Dépravée telle qu'Hypocrate nous l'a décrit en ſon Aphor. 49. de la 4. ſect. Quand il dit, en la fiévre continuë ſi la levre, paupiere

l'œil, ou le nez ſe pervertiſſent; la mort eſt prochaine.

Tout à fait changée ſelon le même, au Pron. quand il dit, le nez, les tempes abbatuës, les yeux enfoncez, & les oreilles renverſées.

En ſa maſſe plus époiſſe ou plus mince, qui nous fait connoiſtre la longueur ou foibleſſe de la maladie.

Aux actions qui ſont animalles, vitalles, & naturelles.

Animalles qui ſont motives, ſenſitives & princeſſes.

Vitalles qui ſont le poulx, & la reſpiration.

Naturelles qui ſont nutrition, auction, procreation.

Aux excremens leſquels ſont univerſels ou particuliers.

Univerſels comme les crachats, urines,

urines, dejections, vomiſſement, & ſueurs.

Particuliers provenans de la tête en particulier, poitrine, ventre, &c.

Les ſignes neûtres ſont doubles de convaleſcence & de décheance.

Les ſignes de convaleſcence ont pour objet la ſanté, cauſe de ſanté, & la partie ſaine.

Les ſignes de décheance ont pour objet la maladie, la cauſe d'icelle, & la partie malade, d'où reſulte la læſion aux actions.

DES SYMPTOMES des Maladies.

Pour avoir une parfaite connoissance des symptomes; il faut sçavoir,

- Ce que c'est que Symptome.
- Leurs differences
  - Precedens
  - Cõcomitans
  - Subsequens
  - Tant que les autres ont pour objet
    - Les qualitez changées connuës par les cinq cens
    - Les actions blessées qui, tant animalles vitalles, que naturelles, sont
      - Abolies
      - Diminuées
      - Dépravées
    - Les excremens ausquels l'on considere la
      - Quantité
      - Qualité
      - Couleur
      - Odeur
      - Saveur

SYMPTOME eſt une diſpoſition contre-nature, qui accompagne, precede, & ſuit la maladie comme l'ombre fait le corps.

Les Symptomes des maladies ou accompagnent ou précedent ou ſuivent les maladies appellées pour cét effet précedans, concomitans & ſubſequens, qui tous en general ont pour objet,

Les qualitez changées, les actions bleſſées, & les excremens immoderément retenus ou expulſez.

Les qualitez changées du corps ſe remarquent en la couleur, figure & maſſe du corps contre-nature, à l'aide particulierement des cinq cens exterieurs; car l'on juge par la couleur changée, fuſque & noire de la gangrene à la

partie, & par la mauvaiſe odeur du ſphacelle, & ainſi des autres ſens à proportion.

Les actions bleſſées ſont animalles, vitalles, & naturelles, qui chacunes en particulier, & étant ſubdiviſées en leurs eſpeces peuvent eſtre abolies, diminuées ou dépravées, obſervant que,

L'abolition de l'action eſt une diſpoſition contre-nature en la partie qui ne peut eſtre rétablie, comme en une jambe coupée, dont l'abolition & l'impuiſſance du marcher s'en enſuivent:

Dépravation eſt une diſpoſition contre-nature, en la partie qui rend ſon action imparfaite, comme le biglement, qui permet bien de voir; mais non pas dans ſa perfection:

Diminution eſt une diſpoſition contre-nature, en la partie qui rend ſon action foible & debile, comme celuy qui bien loin qu'il voye & ne ſoit cependant bigle ny louche, neantmoins ne voit que de tres-prés, & avec grande attention.

Les excremens immoderément retenus ou chaſſez, requierent que l'on obſerve en chacun d'iceux leur quantité, qualité, couleur, odeur, & ſaveur, vû que de ces évacuations bien ou indeuëment retenuës ou chaſſées, le Chirurgien rationel doit tirer ſes indications curatives particulieres.

FIN.

Extraict du Privileg du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, il eſt permis à ESTIENNE DES FORGES, Chirurgien Juré à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter par tout noſtre Royaume, *Les Principes de Chirurgie* en faveur des Aſpirans audit Art, pendant le temps de ſix années, à compter du jour qu'il ſera achevé d'imprimer; Avec deffences à toutes perſonnes de le contrefaire, ſous quelque tiltre que ce ſoit, ſans le conſentement de l'Expoſant, à peine de quinze cens livres d'amende, & confiſcation des Exemplaires qui ſe trouveront d'autre impreſſion que de la ſienne, comme il eſt plus amplement porté par les Lettres de Sa Majeſté. Donné à ſaint Germain en Laye, le vingtiéme jour d'Avril, mil ſix cens ſoixante & treize, & de noſtre Regne le trentiéme. Par le Roy en ſon Conſeil, DALENCÉ.

Achevé d'imprimer le dernier Iuin 1673.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 13. Iuin 1673. ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conſeil Privé du Roy du 27. Fevrier 1665.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

APPROB. MED.

ATtentè perlecto à me ac diligenter, Facultatis Parisiensis Doctore Medico, hocce quæ ad Chirurgiam attinent ad amussim, singula principia complectente enchiridio, STEPHANI DES FORGES Chirurgi-Parisiis Jurati operâ elaborato; nihiloque in eo quod tum Hippocratis, cum Galeni disciplinæ repugnet notato, dignum est quod in lucem emitti queat, singulari uberioris fructus quem ab eo accepturi sunt tyrones Chirurgici beneficio; In cujus rei fidem hic sigillum apposui. Datum Parisiis, vigesimo octavo Martii, anno 1673.

QVIQVEBEVF.

Approbation des Maistres Chirurgiens de Paris.

NOVS soussignez Maistres Chirurgiens Jurez en la Ville de Paris, anciens Jurez & Gardes de la Communauté des Maistres de ladite Ville; certifions avoir lû & examiné un manuscript intitulé, Les Principes de Chirurgie en faveur des Aspirans audit Art : Composé par Maistre ESTIENNE DES FORGES Chirurgien-Juré à Paris, lequel nous aurions trouvé conforme aux Principes de nostre Chirurgie, & profitable aux Aspirans en icelle : En foy de quoy nous avons souscrit & paraphé. Fait le 29. Mars 1673.

CRELOT, BRACHE, OLIVIER, BOGNON.

TABLE DES CHAPITRES de la premiere Partie.

Seconde Partie.

Troisiéme Partie.

Fautes survenuës à l'Impression.

Page 39. Ligne 6. vaisseaux cholidoques ; *Lisez* vaisseaux spleniques.
p. 15. surquoy , *lis.* parquoy.
p. 92. *l.* 3. de la volunté, *lis.* de la Faculté.
p. 147. *l.* 3. aut dolores , *lis.* aut dolore.
p. 177. *l.* 19. ablation , *lis.* curation
l. 20. correction , *lis.* ablation.

